

Jean-Pierre Brazs
L'hypothèse de l'île



«un peu plus proche
de la création que de coutume»

la grange du Boissieu

place Denis Salvaing de Boissieu
Le Boissieu, F-38530 La Buisserie
www.lagrangeduboisieu.fr





Jean-Pierre Brazs L'hypothèse de l'île



un peu plus proche
de la création que de coutume

la grange du Boissieu

place Denis Salvaing de Boissieu
Le Boissieu, F-38530 La Buisnière
www.lagrangeduboisieu.fr



Avant-propos

La ville avait été construite à l'extrémité du continent. Plus à l'ouest, il n'y avait rien, sinon la mer. La montée des eaux, due à un réchauffement climatique, avait provoqué une succession de catastrophes: en quelques dizaines d'années, submersions, ravinements, puis effondrements avaient progressivement séparé la ville de sa terre natale. La ville-île s'était éloignée de plus en plus du continent, si bien que les liaisons maritimes d'abord quotidiennes devinrent hebdomadaires, puis mensuelles.

Dans l'intention de préparer au mieux ma venue dans l'île, j'ai effectué quelques recherches afin de mieux comprendre le passé du lieu (certains diront son «âme»). J'ai ainsi découvert des documents particulièrement intéressants dans...

[Il faudrait indiquer ici un endroit qui ne soit pas un simple local d'archives officielles. Le mieux serait de créer un personnage ayant vécu quelques années dans l'île. Je l'aurai rencontré à son retour sur le continent. Il aurait conservé des articles de presse, des lettres envoyées ou reçues et m'aurait confié des photocopies de différents comptes rendus d'étude. J'aurais perdu ces précieux documents et reconstitué de mémoire les événements suivants.]

Dans l'île, les quartiers de la ville basse, situés au plus près des grandes plages, avaient été, durant quelques années, occupés par de luxueuses demeures. Des tempêtes de plus en plus puissantes avaient repoussé ses habitants vers des escarpements jusqu'alors inhabités. Ils y construisirent de somptueuses villas regardant la mer de haut. Le port, maintenu en activité grâce à la construction d'une puissante digue, disposait d'un immense mur d'acier pouvant, en cas de menace exceptionnelle, se déplacer afin de fermer hermétiquement la rade. Ainsi la ville, autrefois ouverte sur la mer, désormais s'en protégeait. Les plages n'étaient plus fréquentées que par des pêcheurs à pied, parcourant la zone d'estran à leurs risques et périls, à la recherche de quelques coquillages et des derniers crustacés.

Quand l'humeur de la mer le permettait, le port accueillait un petit cargo chargé de victuailles, de matières premières et de produits manufacturés. Les cargaisons étaient rapidement déchargées et transportées vers la ville haute, pendant que des familles entières étaient débarquées et se dirigeaient directement vers la ville basse pour y trouver quelques abris précaires, délaissés par de précédents occupants. Dès le lendemain de leur arrivée, hommes, femmes et enfants valides se rendaient à la «criée». (Quand la pêche artisanale était encore une activité prospère le poisson y était vendu aux enchères). Le bâtiment était devenu un lieu d'embauche où les «venus d'ailleurs» espéraient être engagés pour une semaine, voire un mois, sur le chantier d'un

immense mur d'enceinte, destiné à protéger la ville haute de la montée des eaux, mais aussi de toutes sortes de convoitises, car sur les hauteurs se concentraient richesses et art de vivre.

La construction du mur fut achevée en quelques mois. Ceux d'en haut purent enfin se préoccuper d'imaginer de merveilleux jardins en terrasses, dans lesquels ils envisagèrent d'acclimater les végétaux les plus rares, venus des quatre coins du monde. Dans l'attente de ces grands travaux paysagers, il ne restait aux habitants de la ville basse que l'espoir de menus emplois, insuffisants pour assurer leur survie. Ils organisèrent alors un système très efficace de récupération de denrées alimentaires, déversées chaque jour depuis la ville haute dans les décharges publiques situées au pied du mur d'enceinte.



Mes séjours dans l'île se sont déroulés alors qu'elle avait été abandonnée par la plupart de ses habitants, après la rupture des digues et l'effondrement du mur de protection de la ville haute. Du fait de la continuelle montée des eaux la silhouette du continent s'était progressivement éloignée, jusqu'à disparaître complètement de l'horizon. L'île était donc devenue un territoire privilégié pour accueillir des artistes en résidence. Les autorités culturelles m'ont permis de prolonger une recherche portant sur «les accumulations en zones littorales de matériaux d'origines anthropiques, précurseurs de futures formations lithiques».

Ce qui suit est extrait de mon carnet d'atelier et concerne mes deux séjours dans l'île: du 23 décembre 2015 au 29 février 2016 et du 6 février au 30 juin 2017.

Mercredi 23 décembre 2015

Je suis arrivé dans l'île ce matin.

J'ai trouvé refuge dans le dernier étage d'un solide bâtiment de la ville basse. Cet espace, large et bien éclairé, calme aussi, parce que sans voisins immédiats, constitue le lieu idéal pour entreposer les trouvailles que je compte faire sur les plages.

[...]

Dimanche 3 janvier 2016

J'ai constaté que le rez-de-chaussée de l'immeuble où je réside est inoccupé.

Un panneau indique qu'il est susceptible d'être envahi par les eaux, qui ne manquent pas de submerger régulièrement une partie de la ville basse, lors de fortes tempêtes ou de grandes marées.

Dans les étages, les rares habitants sont discrets. Je ne les fréquente pas. Ils ont sans doute remarqué mes allées et venues, mes départs aux heures des basses eaux avec des sacs vides et mes retours, lourdement chargés. Quand j'emprunte les escaliers (l'ascenseur ne fonctionne plus depuis longtemps) je peux entendre le bruit des clefs fermant prudemment les portes. Mon comportement, certainement étrange à leurs yeux, me rend peut-être suspect de possibles méfaits.

Lundi 4 janvier 2016

La première exploration de la zone d'estran m'a permis de constater qu'ici, comme sur la plupart des plages du continent, s'accumulent d'étranges matériaux.

Certains se sont formés par agglomération de matières minérales (sables, graviers, coquillages) et de débris métalliques plus ou moins oxydés. Quand ils contiennent une forte proportion de matières plastiques (essentiellement du polyéthylène, du polypropylène et du polytéréphtalate d'éthylène) ils peuvent être considérés comme précurseurs de futures roches, que les géologues nomment déjà «plastiglomérats».

[...]

Vendredi 5 février 2016

Au petit jour, la marée descendante a laissé sur la plage un amoncellement de débris ne ressemblant pas aux habituels dépôts d'algues, de coquillages et de détritus divers. Sur une côte, dont il est difficile d'évaluer la position, une catastrophe a certainement détruit de nombreux édifices; ils étaient habités car, empêtrés dans des fragments de cloisons, de toitures ou de façades, on peut trouver toutes sortes de brisures de meubles, d'ustensiles de cuisine, d'appareils électroniques. Quelques jouets aussi.

Samedi 6 février 2016

J'ai décidé d'abandonner pour quelques jours l'exploration du littoral.

Dimanche 7 février 2016

Mon atelier, situé en partie haute du bâtiment, offre une vue sur la mer déserte. Dans la direction opposée, je peux facilement observer les édifices les plus proches. Ils disposent de toitures en terrasse sur lesquelles se trouvent parfois de petits édicules. Le plus souvent il s'agit de locaux techniques, mais quelques-uns sont remarquables par le traitement des façades donnant sur la mer: certaines sont largement ouvertes, d'autres simplement percées de plusieurs ouvertures rectangulaires de tailles diverses, à la manière des postes d'observation installés dans les parcs ornithologiques.



Lundi 8 février 2016

J'ai entrepris d'explorer ces petits observatoires. Ils sont en général facilement accessibles par un escalier de service.

Mardi 9 février 2016

Dans l'immeuble le plus proche de mon atelier, l'escalier accédant à la toiture est encombré de gravats. Il conduit à un ultime palier dont le plafond dispose d'une trappe qui m'a permis de me hisser jusqu'à une terrasse dont le sol sableux accueille de modestes présences végétales: quelques touffes d'herbes basses, quelques lichens aussi.

Le petit habitacle ne dispose d'aucune porte, d'aucune fenêtre. Ses parois, montées en parpaings, sont recouvertes d'un enduit uniforme. J'ai simplement découvert un petit trou circulaire dans le mur orienté vers la mer. Je dois revenir avec une masse me permettant de dégager un passage dans la paroi opposée.



Mercredi 10 février 2016

Dans la petite pièce de quelques mètres carrés que mon effraction a livrée brusquement à la lumière du jour: rien. Les murs sont uniformément peints en noir, à l'exception de celui (que j'ai en partie détruit) faisant face au petit orifice: il est recouvert d'un enduit lisse, blanc et mat. Depuis cette terrasse on peut observer la mer, mais aussi les toitures des immeubles les plus proches. Sur l'une d'elle se trouve une structure dont les parois sont entièrement vitrées. Je reporte à demain l'exploration de cet autre belvédère.

Jeudi 11 février 2016

J'ai découvert dans le petit réduit de la deuxième terrasse un modeste mobilier: une chaise, une table, ainsi que quelques objets abandonnés, dont un livre ancien de géométrie descriptive et un coffret métallique contenant un petit carnet et des images photographiques: des fragments de négatifs (en fort mauvais état). Il s'agit de représentations de lointains posés sur des lignes d'horizon. Cette pièce a certainement été utilisée comme cabinet de travail. En témoigne le carnet dont la totalité des pages est parcourue d'une fine écriture manuscrite, sans ratures, ni hésitations. Certainement le journal de bord de l'ancien occupant des lieux.

Vendredi 12 février 2016

Le petit carnet m'apprend que l'île a été autrefois l'objet d'une exploitation minière:

«J'ai abandonné le bâtiment proche du littoral pour explorer les hauteurs extrêmes de l'île... Bien au-delà de la ville haute, la montagne est parfois enneigée. Pour parvenir au pied de la paroi rocheuse, il faut traverser une zone anciennement industrielle. On y trouve des bâtiments abandonnés et des machines inactives, voilées de poussières rougeâtres... Quelques recherches dans les archives locales m'ont permis de comprendre qu'il s'agit d'une ancienne station de lavage de minerais, extraits beaucoup plus haut dans la montagne... L'aventure minière avait provoqué une ruée vers les entrailles rocheuses. Dans des conditions très pénibles, une population entière fut vouée à creuser, extraire, transporter, concasser et laver.»

Des industriels avaient donc entrepris de fouiller la montagne pour y puiser un précieux minerai. Des bâtiments construits à une telle altitude sur d'étroits promontoires auraient pu constituer d'extraordinaires

belvédères, mais la logique minière tournait le dos à toute possibilité de laisser le regard porter loin vers la mer, au profit du creusement dans l'obscurité.

Le carnet contient quelques phrases énigmatiques:

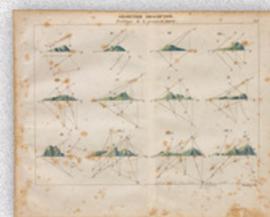
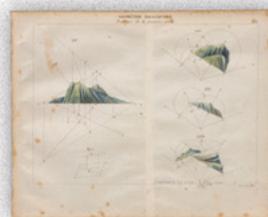
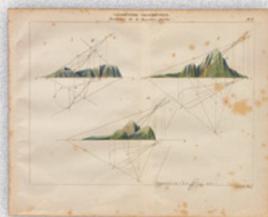
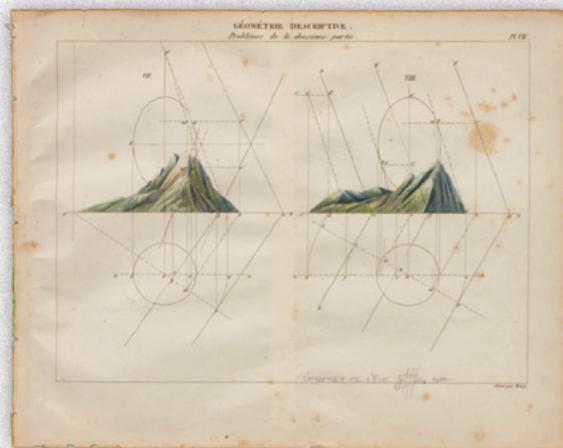
Les indicibles reflets, les dispositifs les plus compliqués, les peurs imaginaires, les manques absolus, les absences, qu'un regard guide vers leurs pertes définitives, les tentatives de pâles reconstitutions, les pas de côté donnant à voir l'inattendu, les surprenantes découvertes que d'autres, avant et ailleurs... Le regard dans l'attente.

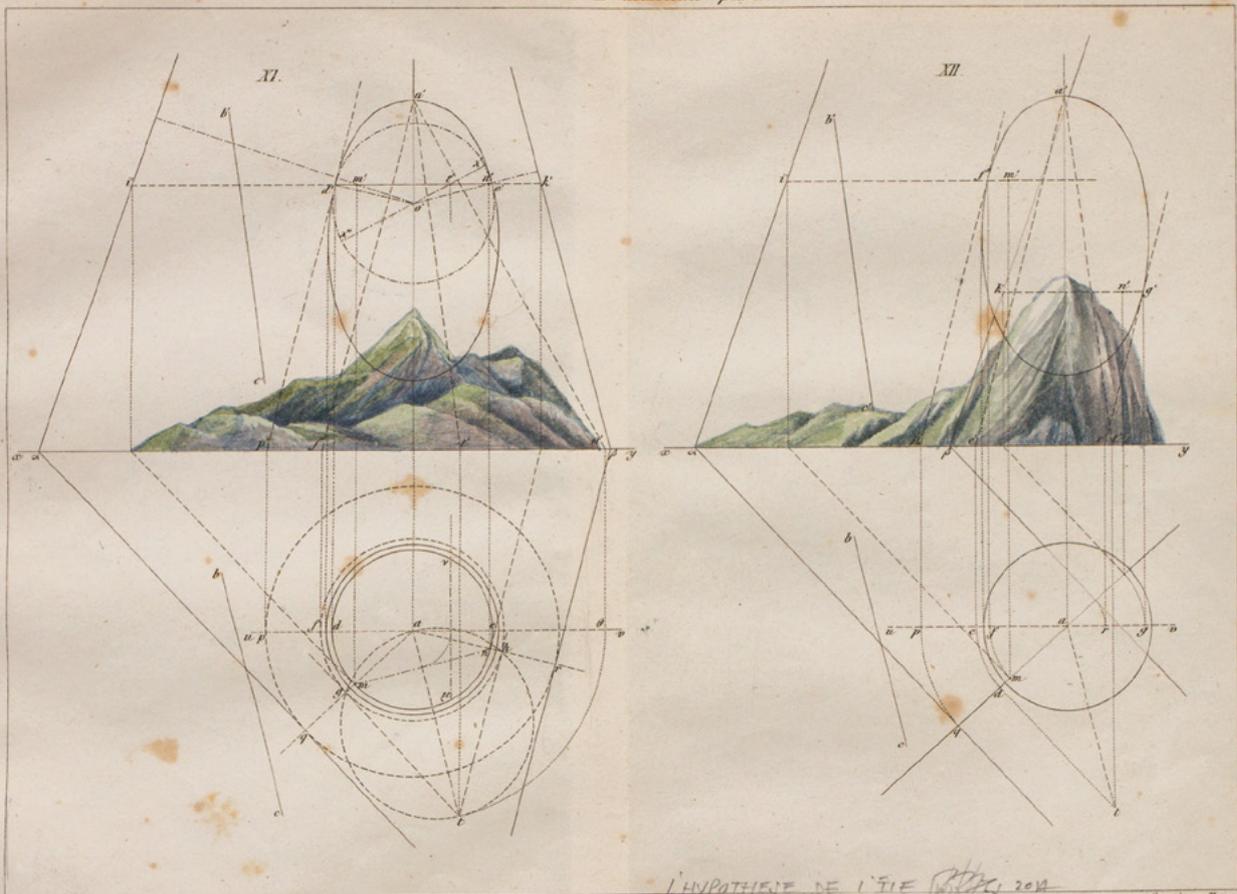
Il regroupe également des notes à propos de systèmes optiques utilisés depuis le XVI^e siècle par les peintres pour capturer des images du monde. Quelques dessins aussi, parfois aquarellés, figurant des vues ressemblant aux silhouettes des paysages côtiers dessinés autrefois par les explorateurs cartographes. Ils ont peut-être été réalisés à la chambre claire, puisque dans le carnet se trouve, soigneusement plié, le mode d'emploi détaillé d'une «chambre claire

universelle» de la marque Berville, daté de mars 1913. Le carnet contient aussi des descriptifs de boîtes optiques plus compliquées. J'en conclus que le local technique de la première terrasse visitée avait été transformé en *camera obscura* de grande dimension; que le petit orifice tourné vers la mer permettait de projeter sur le mur opposé la ligne d'horizon, en l'inversant; que j'ai détruit cette image en faisant pénétrer dans l'espace clos et sombre à la fois la lumière et mon regard.

Samedi 13 février 2016

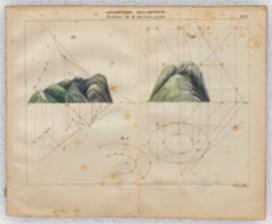
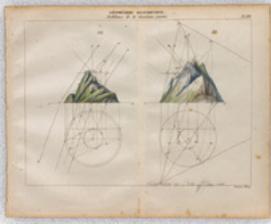
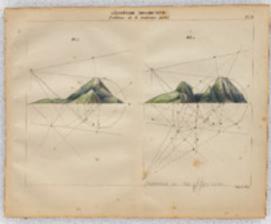
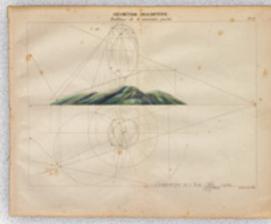
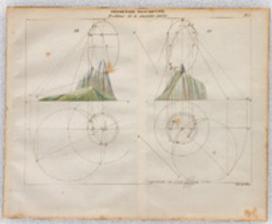
Sur les planches du livre de géométrie descriptive, j'ai posé, à l'aquarelle, quelques îles sur les lignes de terre.





L'HYPOTHÈSE DE L'ŒIL

Gravé par Morley



Dimanche 14 février 2016

J'ai pu accéder à une troisième terrasse accueillant un autre habitacle dont une seule paroi est vitrée: celle tournée vers la mer. J'y ai fait une découverte plus étrange encore que dans les deux premiers observatoires: le sol de cette pièce est jonché d'une multitude de débris de miroirs.

Lundi 15 février 2016

Il est possible d'émettre une hypothèse concernant la chambre aux miroirs. Alors que l'horizon s'éloignait de plus en plus de l'île, l'idée serait venue à mon prédécesseur de capturer l'image lointaine du continent. Il aurait d'abord simplement photographié la ligne d'horizon pour en conserver une image fixe, la trace abandonnée d'un moment, mais très vite un projet autrement plus ambitieux aurait occupé son esprit: celui de capturer le lointain et de l'enfermer définitivement dans la pièce.

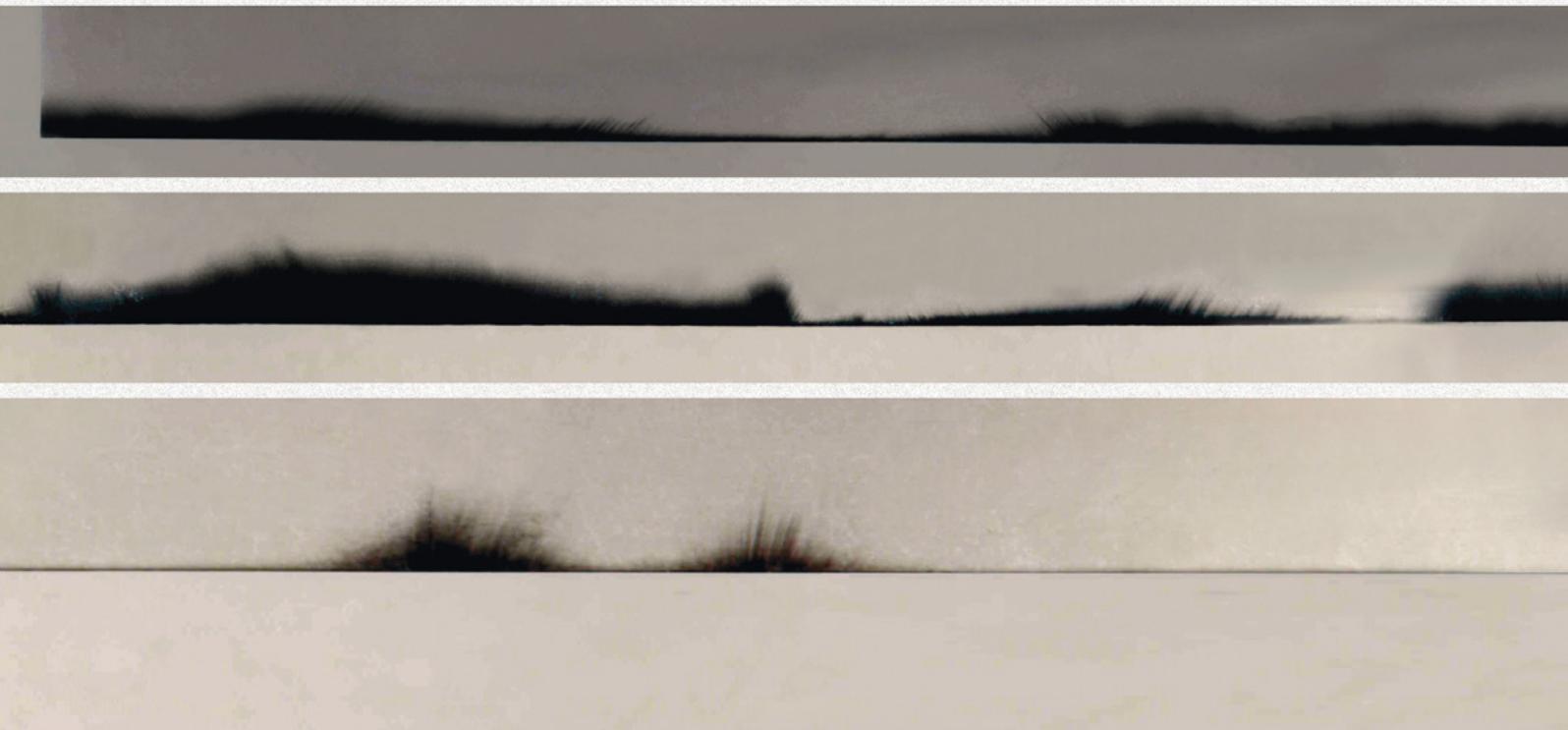
Mardi 16 février 2016

Je suis persuadé que le projet de celui que je nomme «l'inventeur» était bien de capturer, en utilisant un système complexe de miroirs, l'image vivante d'un horizon disparaissant.

Jeudi 18 février 2016

Il me faut interpréter l'amoncellement anarchique de fragments de miroirs brisés sur le sol du belvédère. Le dispositif se serait brusquement effondré, peut-être du fait d'un coup de vent un peu trop fort, ou d'un simple souffle déséquilibrant un assemblage trop fragile, trop subtil. À moins que l'inventeur du merveilleux système optique se soit découragé, fatigué de devoir accomplir un trop long travail dans un si petit espace, jetant à terre ce qui était voué à être inachevé; que parfois l'espoir d'atteindre le but s'éloignait; qu'il fallait

faire vite parce qu'une fois l'horizon définitivement disparu, il serait trop tard. Il se peut aussi que parvenu à son but, l'inventeur de la machine à capturer les disparitions, redoutât qu'elle puisse simplement servir à conduire une lumière esseulée, abandonnée à elle-même, cherchant une image dans laquelle se fixer; une image en attente, que l'obscurité serait avide de digérer, car il est certain que les ombres sont dévoreuses et pas seulement de mots; les corps même s'y engouffrent, parfois avec délectations.

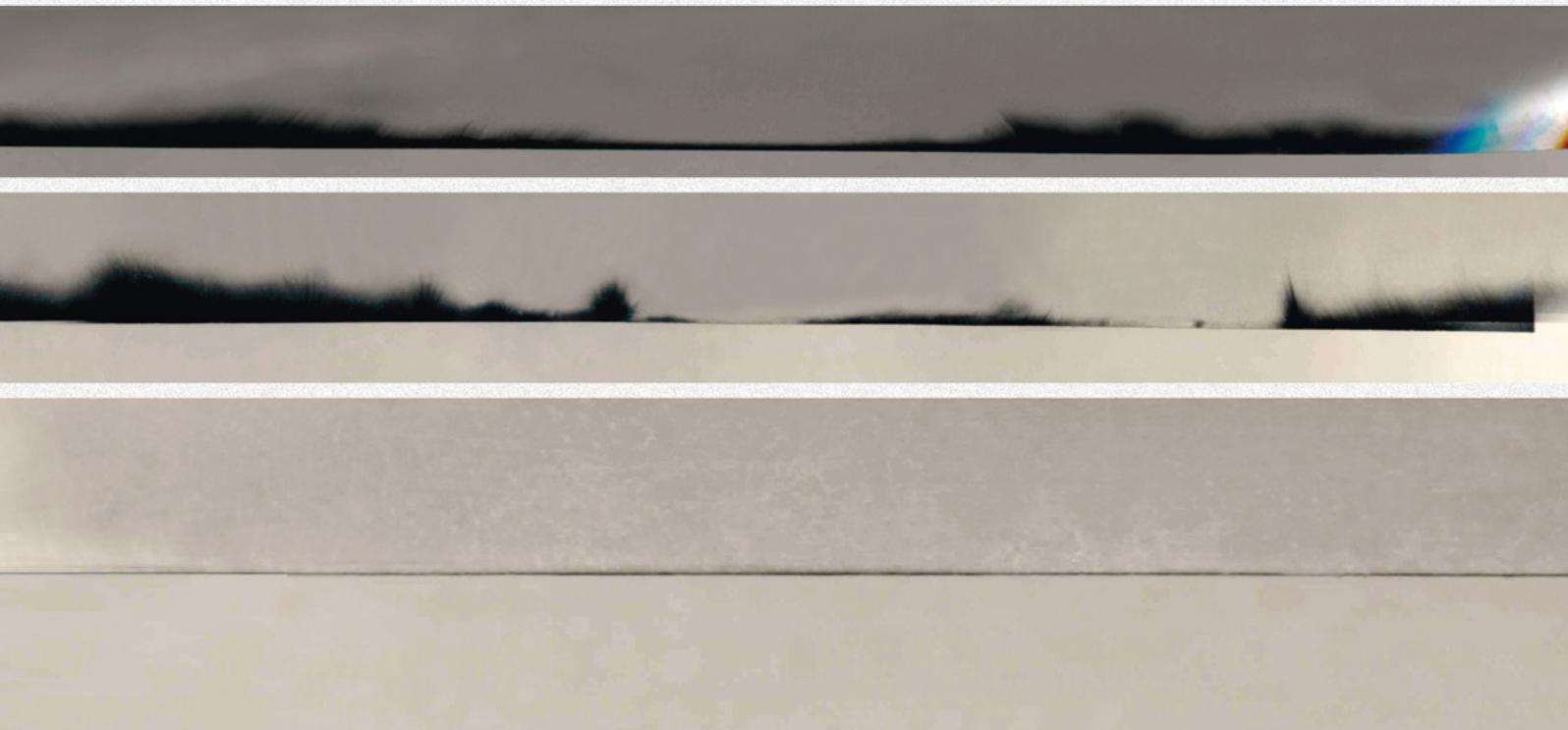


Samedi 20 février 2016

J'ai pris la décision de quitter l'île. J'y laisse les divers documents découverts dans le deuxième belvédère. J'ai simplement déplacé le tout dans la chambre noire située sur la première terrasse explorée, en y ajoutant quelques pages de mon propre carnet de notes. J'avais maladroitement éventré ce précieux édicule. Je consacrerai la journée de demain à réparer cet outrage et à reconstituer le sarcophage.

Lundi 29 février 2016

Je suis le seul passager sur le petit cargo assurant la liaison entre l'île et le continent. Au lever du jour les amarres seront larguées. La mer est calme et la traversée devrait bien se passer.



J'ai facilement retrouvé l'emplacement de mon atelier, situé assez loin à l'intérieur des terres. Il n'avait pas été trop affecté par la montée des eaux et j'ai pu continuer à en disposer normalement pendant quelques mois. Il m'a fallu ensuite envisager une solution à plus long terme: le rehausser de quelques étages, tout en consolidant les soubassements ou l'abandonner au profit d'un autre local, parmi ceux en construction sur de larges caissons en béton que la poussée d'Archimède maintiendra à flot après la venue annoncée de la grande submersion.

Une lettre m'a informé que mon abandon précipité de l'île avait déçu les autorités culturelles qui ne souhaitaient plus soutenir mes recherches.

Ayant à effectuer un choix décisif, j'ai souvent cherché l'indice d'une marche à suivre en feuilletant au hasard un livre, ou un journal, espérant trouver la phrase, le mot ou l'image qui pourrait par résonance révéler une attente profonde, mais j'ai dû abandonner l'idée de me rendre à la bibliothèque que j'avais l'habitude de fréquenter avant mon départ dans l'île. En effet, au fur et à mesure de la montée des eaux les bibliothécaires avaient installé les livres dans les rayonnages supérieurs. Aux saisons des fortes marées, leur principale activité consistait à remonter chaque jour les ouvrages d'un rang. La charge de travail étant devenue trop importante ils avaient mis au point un système robotisé déplaçant sans cesse les livres, abandonnant les rayonnages les plus bas à l'eau et à l'inutilité. La volonté de sauvegarder la connaissance l'avait rendu inaccessible. Certains lecteurs fortunés avaient alors construit (à leurs propres frais) des escabeaux mobiles aux longues jambes télescopiques, disposant à leur sommet d'un plateau suffisamment large pour s'y installer confortablement. Ils pouvaient aussi s'y restaurer, y dormir même, quand la lecture se prolongeait tard dans la nuit. Ces habitacles étaient rapidement devenus de véritables lieux de vie. Les lecteurs compulsifs avaient même organisé la livraison de victuailles, grâce à un système de petits monte-charges pouvant à la descente se remplir de déchets de toutes sortes. Ainsi la bibliothèque était devenue le lieu de mouvements complexes, ascendants et descendants, chargeant de plus en plus le haut de connaissances et le bas d'excréments.

La bibliothèque avait rapidement été abandonnée au profit d'autres lieux dans lesquels s'inventaient des avènements ou s'entretenaient des croyances. Devant l'irrésistible montée des eaux, et malgré les prières et les incantations les plus ferventes, ces lieux, eux aussi, s'étaient trouvés désertés. S'était alors installée la nécessité d'organiser une migration.

Certains choisirent de s'aventurer dans l'intérieur des terres, à la recherche de reliefs hauts et fermes, pouvant les mettre, pour un temps, à l'abri. D'autres, pour s'éloigner du lieu du désastre, lancèrent en mer de fragiles embarcations, en utilisant la force des marées descendantes qui emportaient aussi les gravats que les eaux montantes arrachaient au continent.

La bande littorale qui avait attiré l'humanité depuis des millénaires, se trouva désertée et continuellement repoussée. La courbe du rivage, mouvante et imprévisible, découragea les cartographes les plus persévérants, si bien que les seuls repères géographiques stables devinrent les points hauts du continent, destinés à se transformer rapidement en îlots dispersés.

Ainsi les tenants de l'avenir terrien, comme les partisans de l'aventure maritime n'envisagèrent pour futur qu'une errance infinie dans d'immenses archipels.



Lundi 6 février 2017

Je n'ai pas retrouvé mon île dans l'état où je l'avais laissée à la fin de l'hiver dernier. Les digues n'avaient pas résisté longtemps aux puissantes vagues, aux grandes marées et à la montée continue des eaux. Avant d'accoster il avait fallu louvoyer dans un fouillis d'îlots éparpillés, constitués des toitures en terrasses des immeubles les plus hauts de la ville basse engloutie. Désormais, pour atteindre le haut de l'île il faut gravir un chemin escarpé, après avoir difficilement progressé dans une plage de gravats. J'ai installé mon atelier à mi-pente, dans un local bien éclairé disposant d'un mobilier sommaire. J'ai disposé ma table de travail devant une fenêtre face à la mer.

[...]

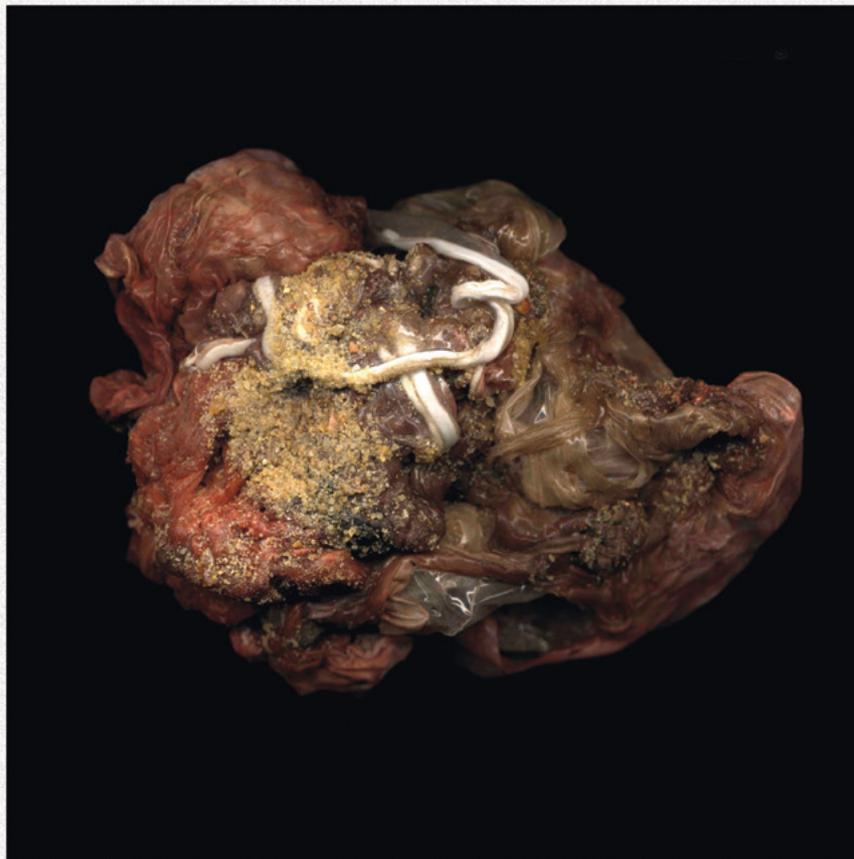
Mercredi 22 mars 2017

Ce matin, j'ai trouvé sur la plage des îles minuscules, échouées là. D'abord quelques-unes (rares), puis d'autres (plus loin) et par endroits de véritables et inquiétantes accumulations.

Je suis partagé entre l'idée de laisser en place ces archipels (qui ne manqueront pas d'être emportés à l'occasion des prochaines grandes marées) et le désir de prélever quelques îles pour enrichir ma collection de laisses de mer déposées sur le sable.

C'est finalement un regard attentif porté sur la ligne d'horizon qui m'a permis de déplacer les îles miniatures échouées sur la plage à une distance légitime.

[...]





Vendredi 31 mars 2017

Sur la plage située au nord de l'île, j'ai découvert ce matin des nappes lumineuses d'éclats de verre, dans lesquelles brillaient timidement quelques larmes de verre.

Comme à mon habitude, j'ai effectué quelques prélèvements, destinés à enrichir ma collection de matériaux abandonnés par la mer. J'ai d'abord privilégié les rires les plus tranchants et les larmes les plus luisantes.

Dimanche 2 avril 2017

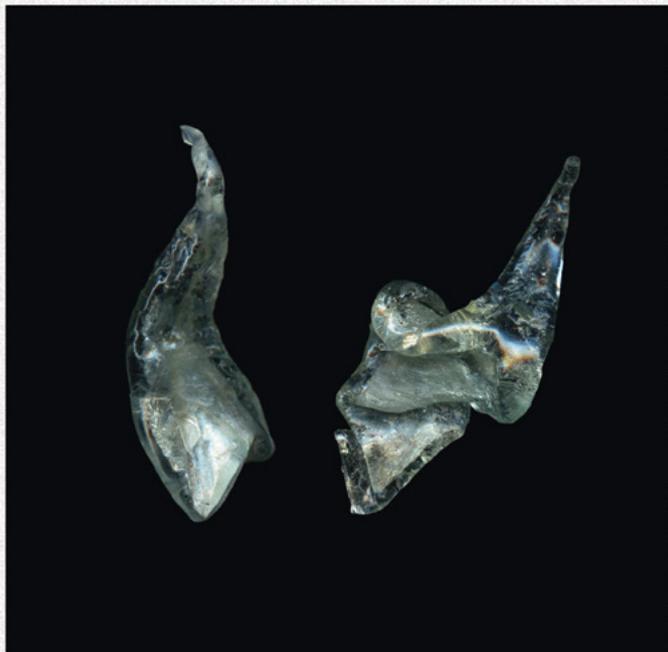
Comment expliquer qu'autant de débris viennent s'échouer sur les plages de l'île sinon par la présence d'un naufrageur usant de quelque stratagème pour attirer à lui de précieuses cargaisons livrées à la mer. [«Il faut bien qu'il y ait des naufrageurs puisqu'il y a des naufrages, Ce passif implique cet actif, et ceux-là fabriquent ceux-ci» écrit Alfred Jarry dans *Le Canard sauvage* du 21 au 27 juin 1903, sous le titre «Les naufrageurs». Ce texte a été publié en 1969 dans *La Chandelle verte* réunissant notes et chroniques éparses d'Alfred Jarry.]

Lundi 3 avril 2017

Toutes les plages de l'île, les plus larges comme les plus étroites attirent de plus en plus de badauds, stupéfaits de voir briller au soleil tant de merveilles brisées, sur lesquelles se fragmente le gris du ciel. En remuant l'épaisse couche de matières cristallines, j'ai découvert quelques témoignages de la vie continentale: des verres à boire, de la vaisselle céramique, des vases aussi, tous méconnaissables, déformés par de fortes chaleurs ne pouvant provenir que de terribles incendies. Le feu aurait détruit ce que l'inondation n'avait pas emporté.

Mardi 4 avril 2017

Ce matin la plage de verre brillait d'une lueur hagarde. En m'approchant j'ai découvert d'étranges ponctuations : des billes de verre diversement colorées, pareilles à celles qui s'entrechoquaient dans les cours de récréation de ma lointaine enfance? En ramasser quelques-unes m'obligea à me mettre à genoux avant de me relever horrifié en découvrant leur véritable nature: le sol me scrutait d'une multitude de regards abandonnés. Pour que se répandent sur la plage lumineuse ces globes oculaires vitrifiés, il faut que se morfondent ailleurs, dans une totale obscurité, des visages énucléés.





Mercredi 5 avril 2017

La plage attire de plus en plus de curieux, venus s'intriguer des entassements de thermolithes vitreux, futures matières géologiques livrées à la patience du temps. Sans doute découvriront-ils comme moi les effroyables échouages.

Ma passion des collectes et des collections pourrait me rendre suspect de la cupide perfidie du naufrageur dont je perçois désormais l'ignoble stratégie: aveugler le monde et accumuler pour lui seul et ici des regards dérobés ailleurs. Je décide donc de cesser mes explorations des rivages, me contentant d'observer les plages de loin.

[...]

Mardi 25 avril 2017

Le phénomène des plages vitreuses s'amplifie de jour en jour, au point de devenir inquiétant. Chaque marée montante livre en nappes de plus en plus épaisses de telles quantités de matières translucides que les rivages ne peuvent plus les accueillir. Les vagues elles-mêmes se vitrifient avant de s'immobiliser en souples ondulations, en écumes figées ou en retombées suspendues en attente de chute définitive.

Je suis désormais persuadé que le continent a été presque entièrement submergé et constate avec effroi qu'imaginant cette possibilité je me trouve objectivement dans le rôle d'un naufrageur.

Samedi 29 avril 2017

Par prudence j'ai décidé de quitter mon atelier pour rechercher un autre lieu de travail. J'ai facilement atteint les vestiges de l'ancien site minier situé dans les hauteurs de l'île. Certains locaux (des bureaux et le logement du gardien) sont encore en bon état. Afin de pouvoir observer les lentes transformations de l'océan, j'ai choisi d'occuper celui disposant d'une large baie vitrée

Une discrète ouverture me permettra de surveiller également l'entrée de la mine.

Lundi 1er mai 2017

Peu à peu, le mouvement des vagues se fait plus lent, plus lourd aussi. Avec l'immobilité le silence s'instaure.

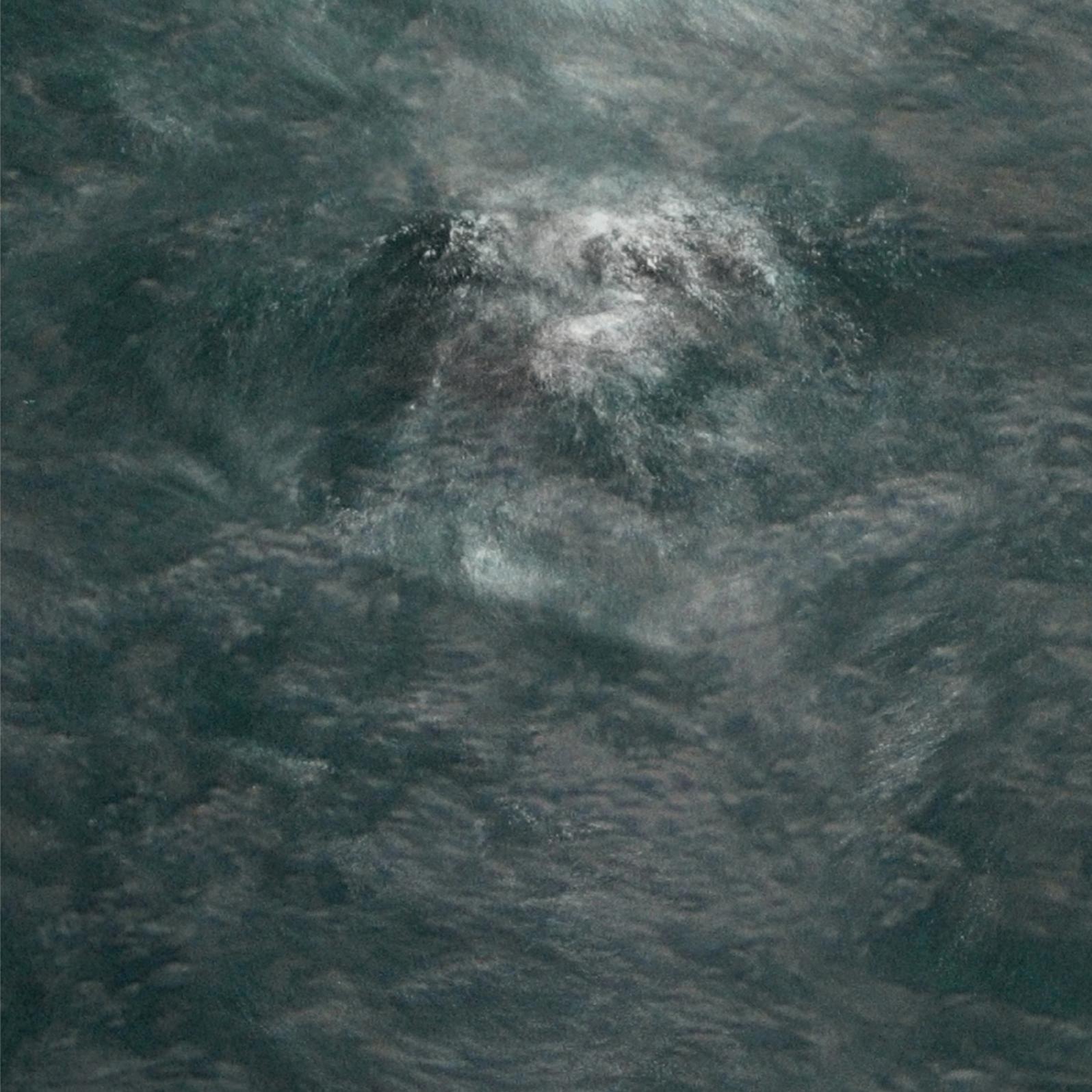
Il semble que par endroits, même éloignés du rivage, l'océan se vitrifie en plaques immobiles. J'ai pu observer cet après-midi les premiers groupes d'humains s'aventurant sur l'océan figé. En constatant le bon état de la banquise, les pas, d'abord timides, se firent de plus en plus hardis.

Suivant les plus téméraires, une foule s'est engagée vers le large. Pour éviter toute surcharge, risquant de briser le sol transparent, les petits groupes avancent à bonne distance l'un de l'autre, communiquant par cris et gestes.

Jeudi 4 mai 2017

Les marcheurs sur l'eau sont désormais loin du rivage. Je dois me contenter d'imaginer leur aventure.

Ils avanceront, devinant sous le cristal océanique le mouvement des eaux transportant parfois quelques débris d'origine incertaine. Poursuivant leur marche et constatant que la banquise de verre est de plus en plus ferme, les petits groupes s'uniront en une foule compacte s'approchant d'un premier îlot, espérant y retrouver une population épargnée par la montée des eaux. Apparaîtra bientôt, sous l'épaisse couche de verre, le premier corps flottant entre deux eaux. Les courants marins donneront au cadavre l'apparence d'un nageur animé de mouvements souples et désordonnés. La morbide parade subaquatique s'enrichira rapidement de nouveaux corps, parfois entrelacés, mais aussi de membres isolés, de torsos décapités, de têtes immondes aux allures de méduses. Quand l'un de ces visages se plaquera momentanément sous la plaque de verre, les marcheurs découvriront avec horreur des cavités orbitaires vides.



Vendredi 5 mai 2017

L'ancien continent, de ravinements en effondrements, n'est plus qu'un archipel d'îlots escarpés, que les survivants, par petites tribus, occupent. Je suis certain que mon atelier, dans lequel j'avais entreposé tant de livres et d'objets, tant d'œuvres et de matières, est désormais sous les eaux. Rien ne m'encourage donc à quitter l'île des illusions. En naufrageur occasionnel, je continuerai à scruter un horizon vide et à recueillir ce que les vagues laisseront en arrivages, échoués là. [«arrivage»: du verbe «arriver». Milieu XI^e s. «toucher la rive, aborder».]

Lundi 8 mai 2017

Encore un arrivage!

Mardi 9 mai 2017

L'arrivage de ce matin, en provenance de ce qui reste du continent, me laisse perplexe.

Je partage mon temps entre l'observation de l'océan et la surveillance de l'entrée de la mine. D'un côté comme de l'autre tout semble calme et inhabité. J'ai pourtant constaté aujourd'hui quelques allées et venues aux abords de la mine. Une partie de la population, n'ayant pas tenté l'aventure maritime, semble trouver intérêt à explorer les hauteurs stériles de l'île.

**Mercredi 10 mai 2017**

J'ai réussi à photographier un arrivage en cours de formation!

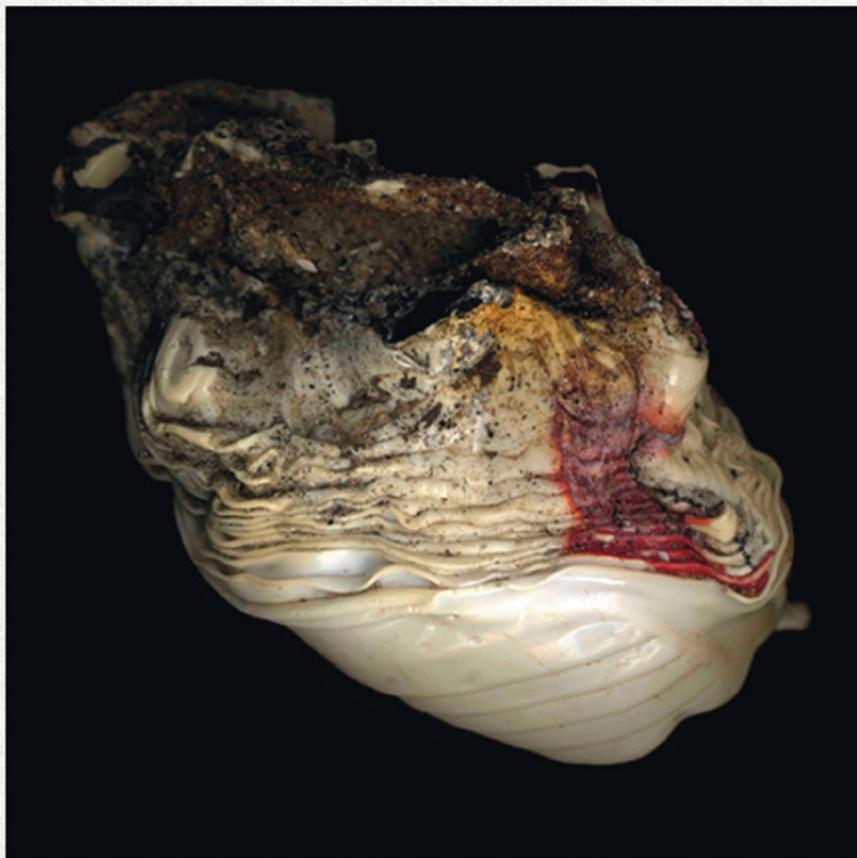


Jeudi 11 mai 2017

Les arrivages de ce matin sont très inquiétants! Il s'agit certainement de bioplastiglomérats arrachés aux fonds sableux. Ils sont composés semble-t-il de déchets de matières plastiques et de débris minéraux colonisés par des algues rouges et des bactéries.

Vendredi 12 mai 2017

Ça ne s'arrange pas sur le continent! Cette nuit, les hautes eaux ont déposé sur la plage de mon île une nappe immonde de débris entrelacés. J'ai pu extraire de la masse gluante, prisonnières de tristes filasses, quelques lumières tortueuses.





Samedi 13 mai 2017

Ce matin, je me suis engagé moi aussi dans les galeries de l'ancienne mine. L'avancée a été difficile. Des traces de pas encore fraîches m'ont guidé vers le front de taille. Au pied de la paroi abandonnée une profonde fosse a été récemment creusée. J'ai ramassé sur le sol caillouteux un petit globe de verre, légèrement humide: il avait échappé à la chute dans le vide.

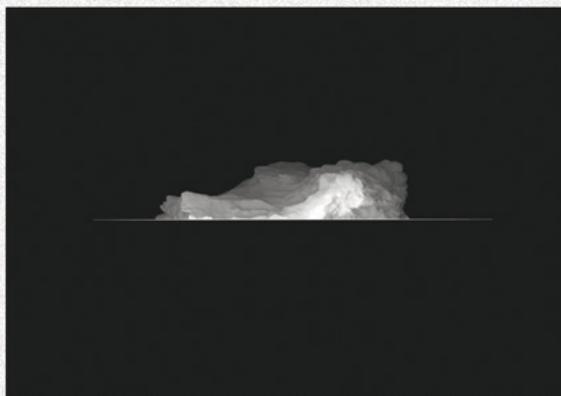
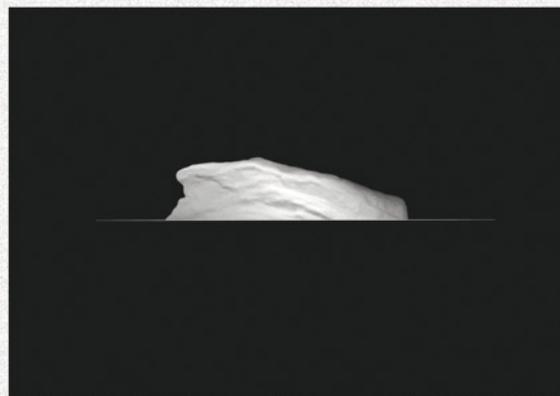
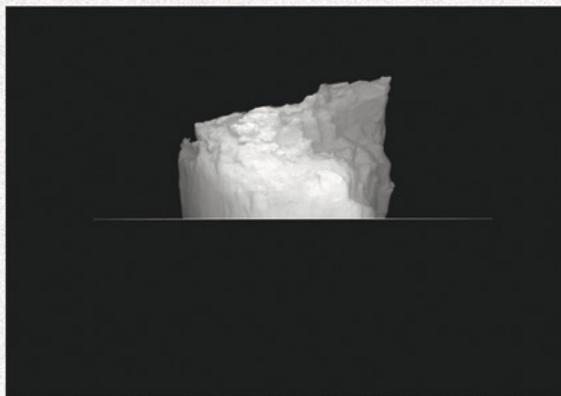


Dimanche 14 mai 2017

Suite à l'inquiétante découverte d'hier, en vue d'un départ qui pourrait être précipité, j'ai réuni dans un sac étanche quelques dessins, photographies, fiches d'inventaire et notes diverses que je compte utiliser pour alimenter quelques publications, expositions et conférences, destinées à rendre compte de mes expérimentations et de mes découvertes.

Lundi 15 mai 2017

Trois jours sans arrivages!
J'ai le pressentiment qu'ils
pourraient se raréfier, se
tarir même. Il est donc
raisonnable de renoncer à
les espérer.

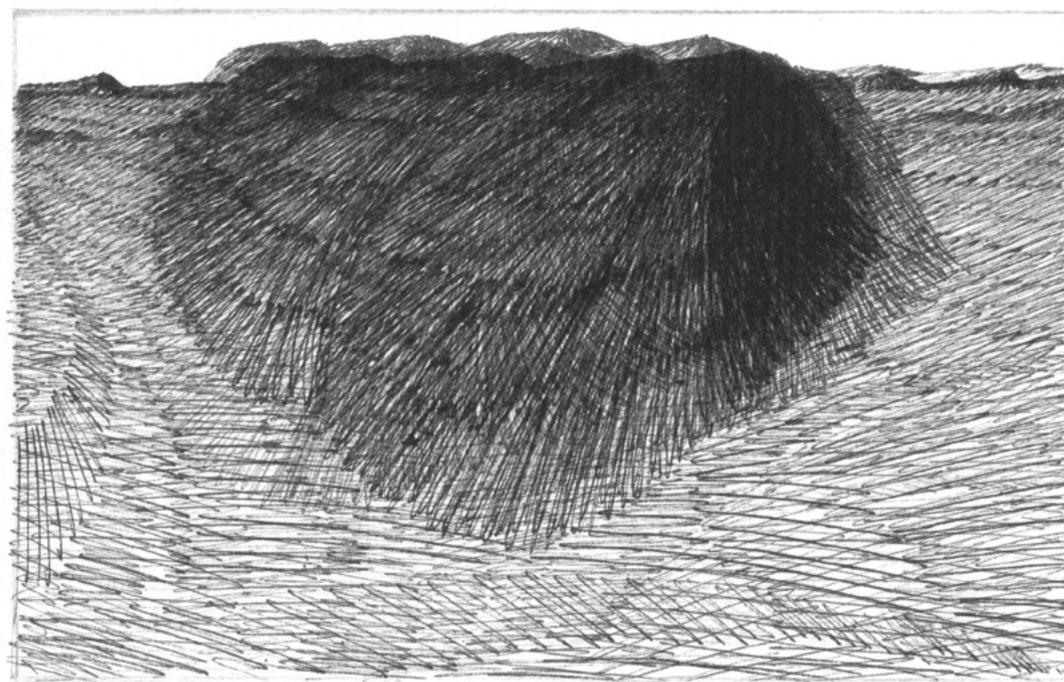
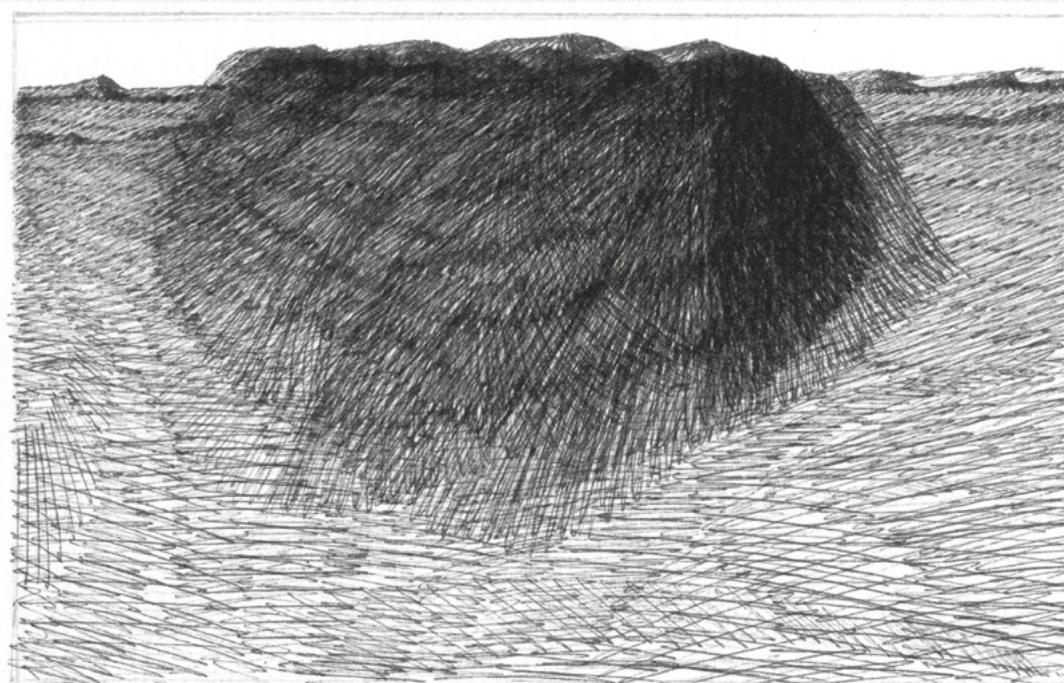


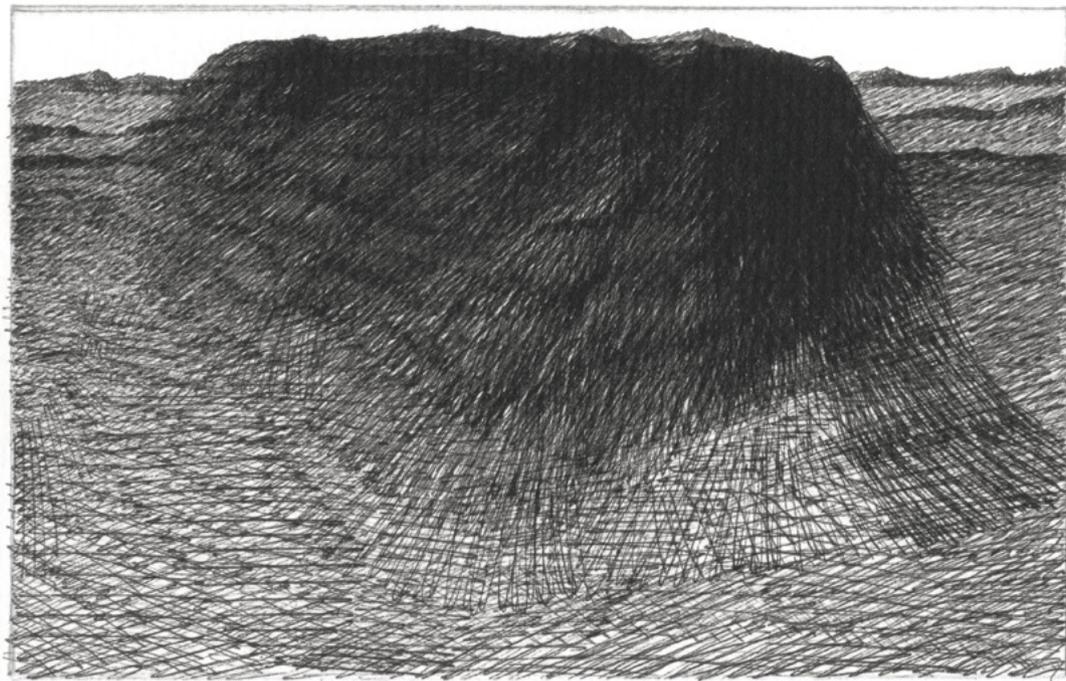
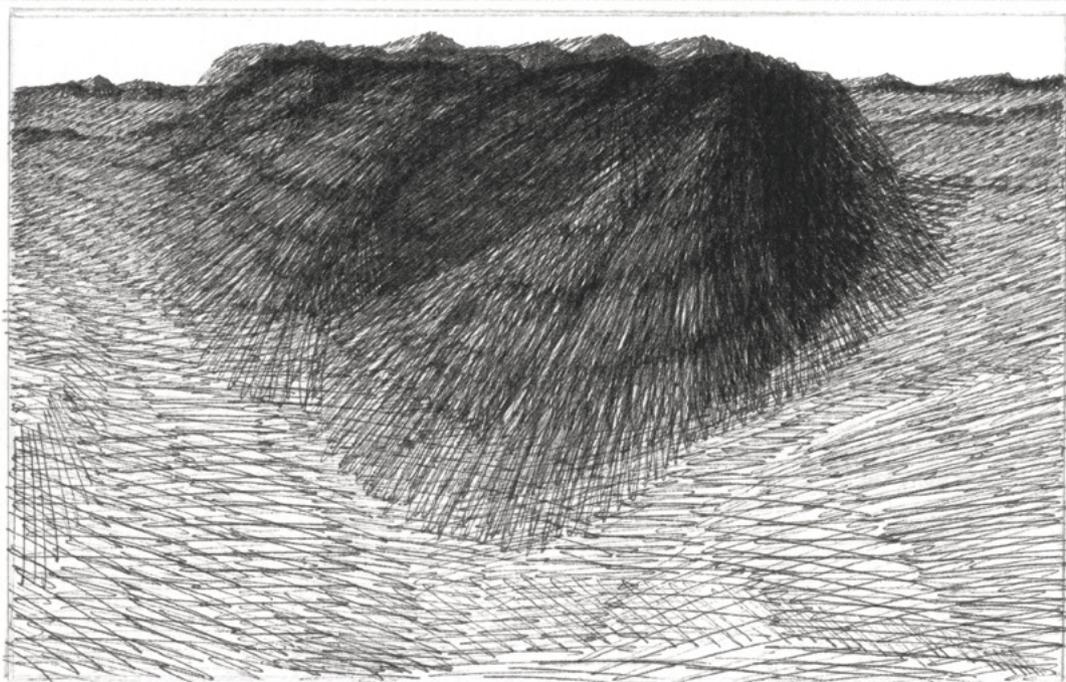
Dimanche 21 mai 2017

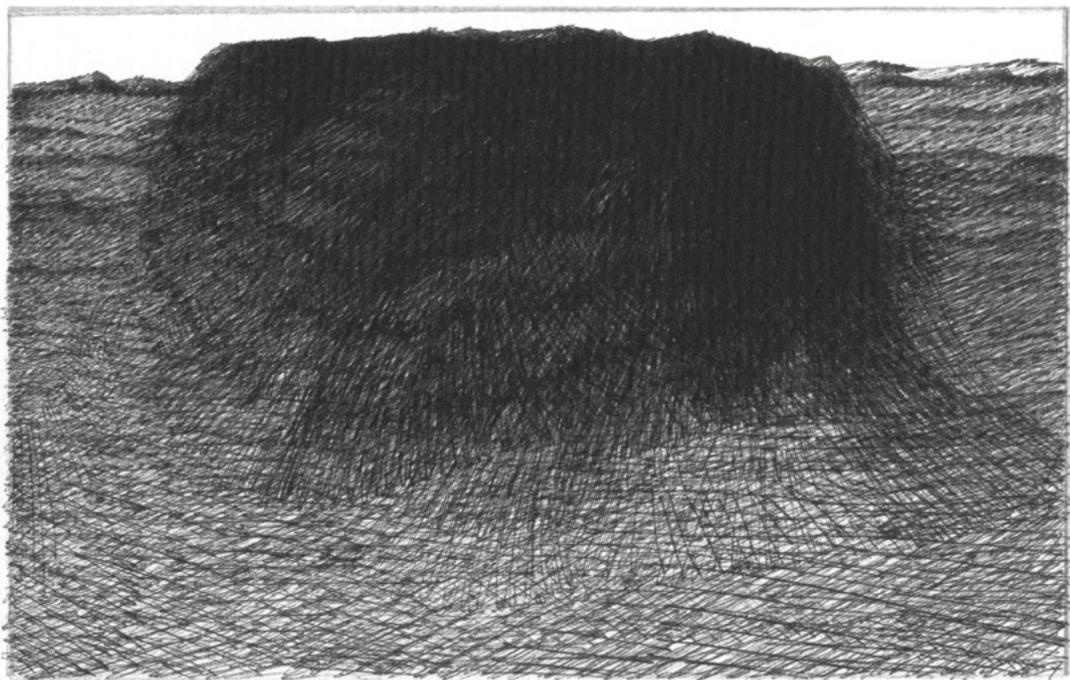
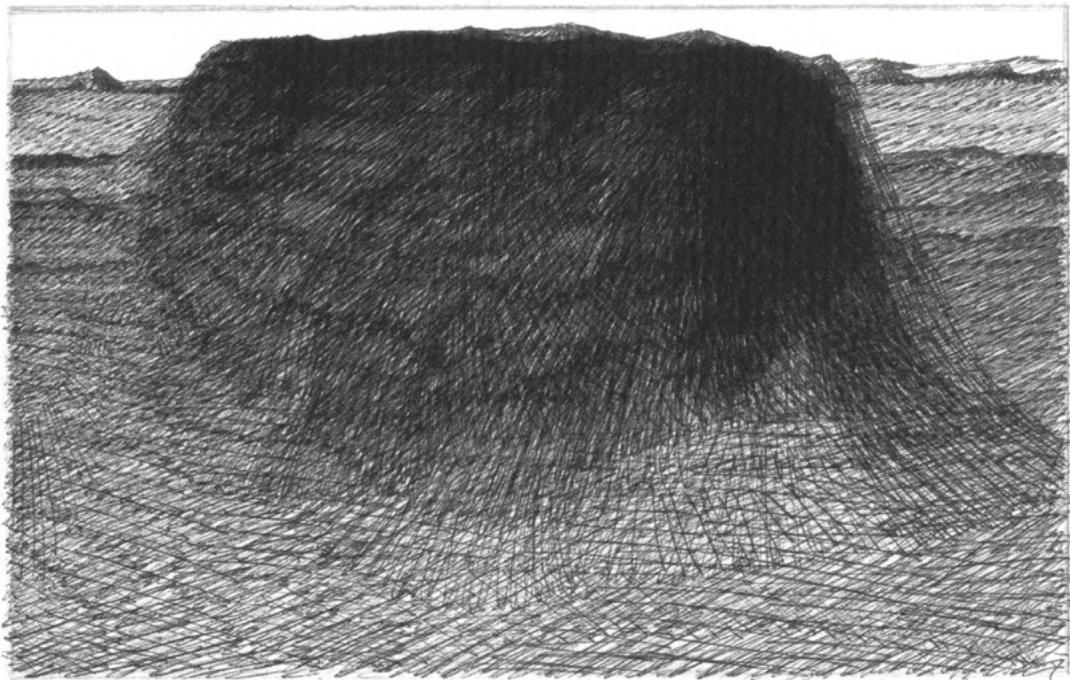
J'ai entrepris d'imaginer
des îles abandonnées
revenant lentement à l'état
de présences improbables:
des spectralisations.

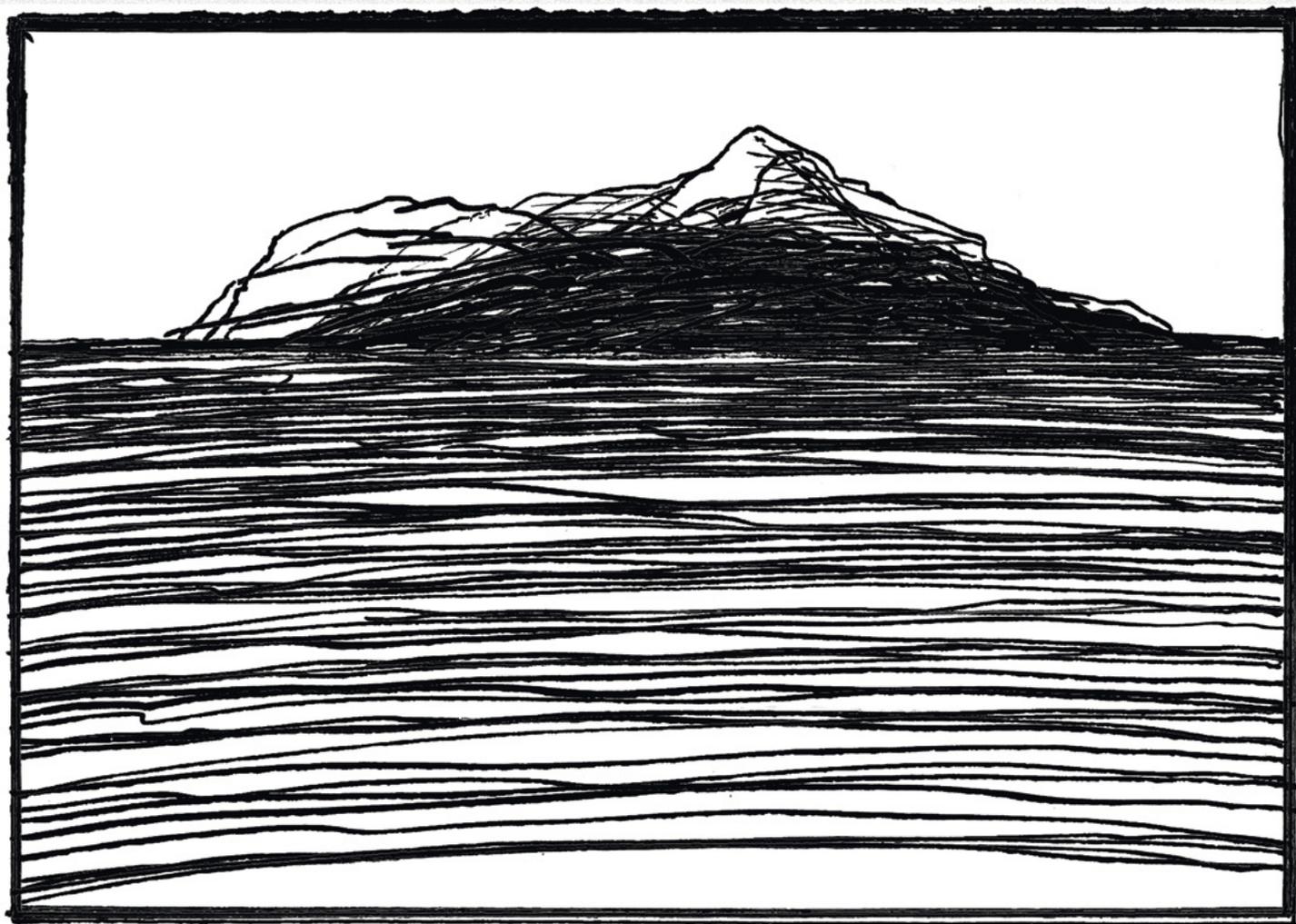
Vendredi 26 mai 2017

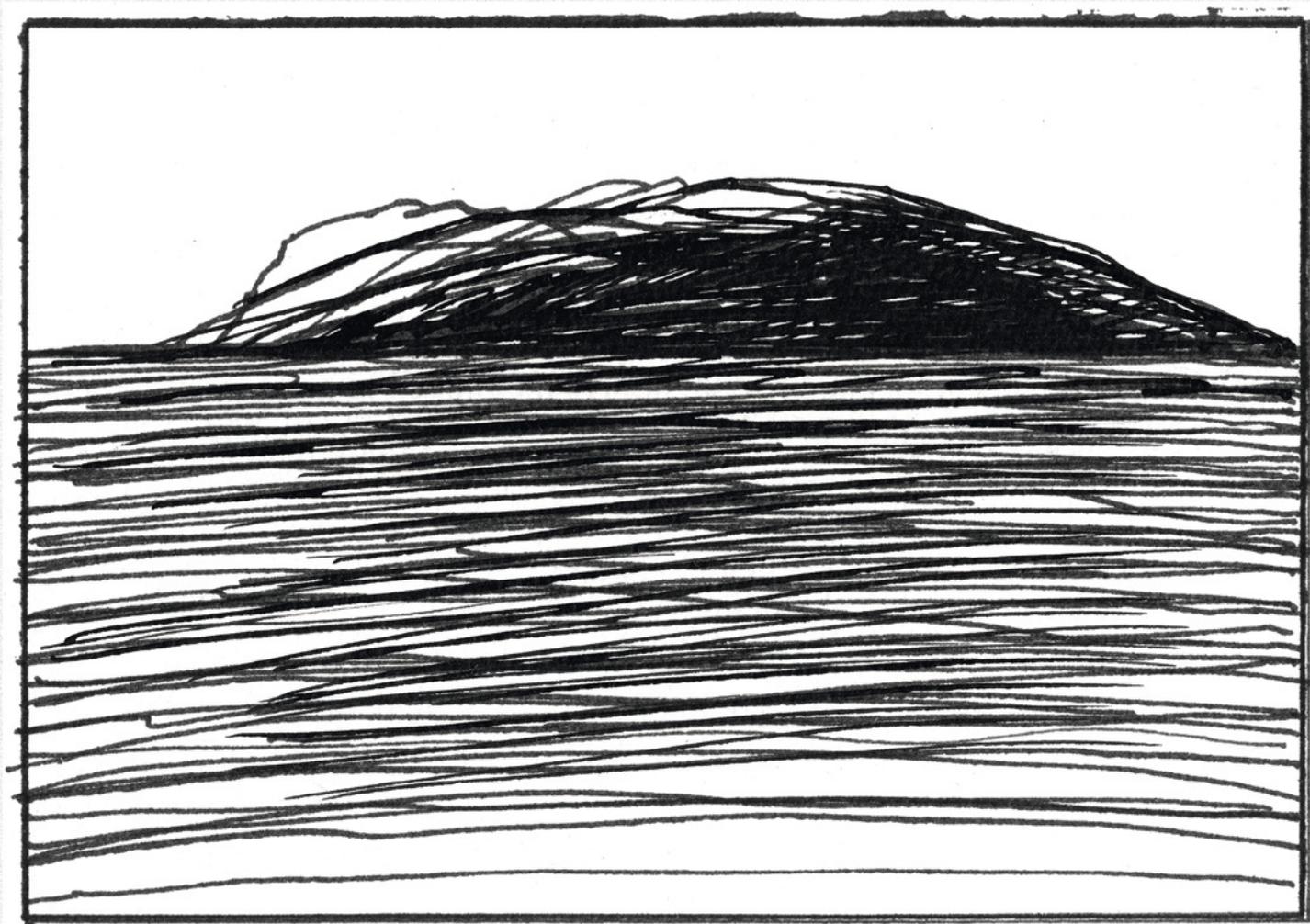
Plus aucun arrivage.
C'est l'occasion de me
détourner des rivages,
pour simplement dessiner:
mon travail consistera à
me souvenir confusément
d'îles disparues, avant d'en
choisir une, pourtant.



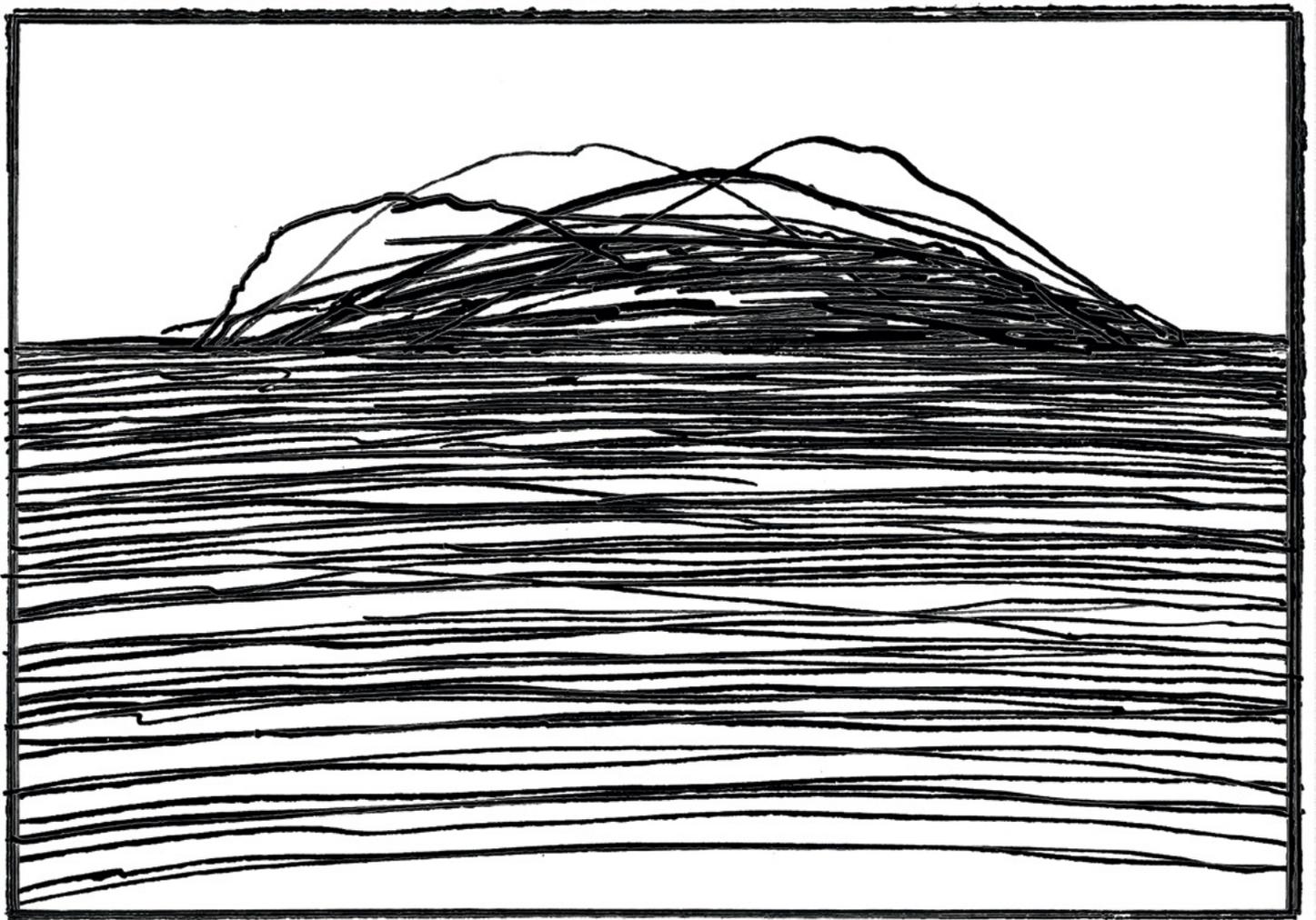


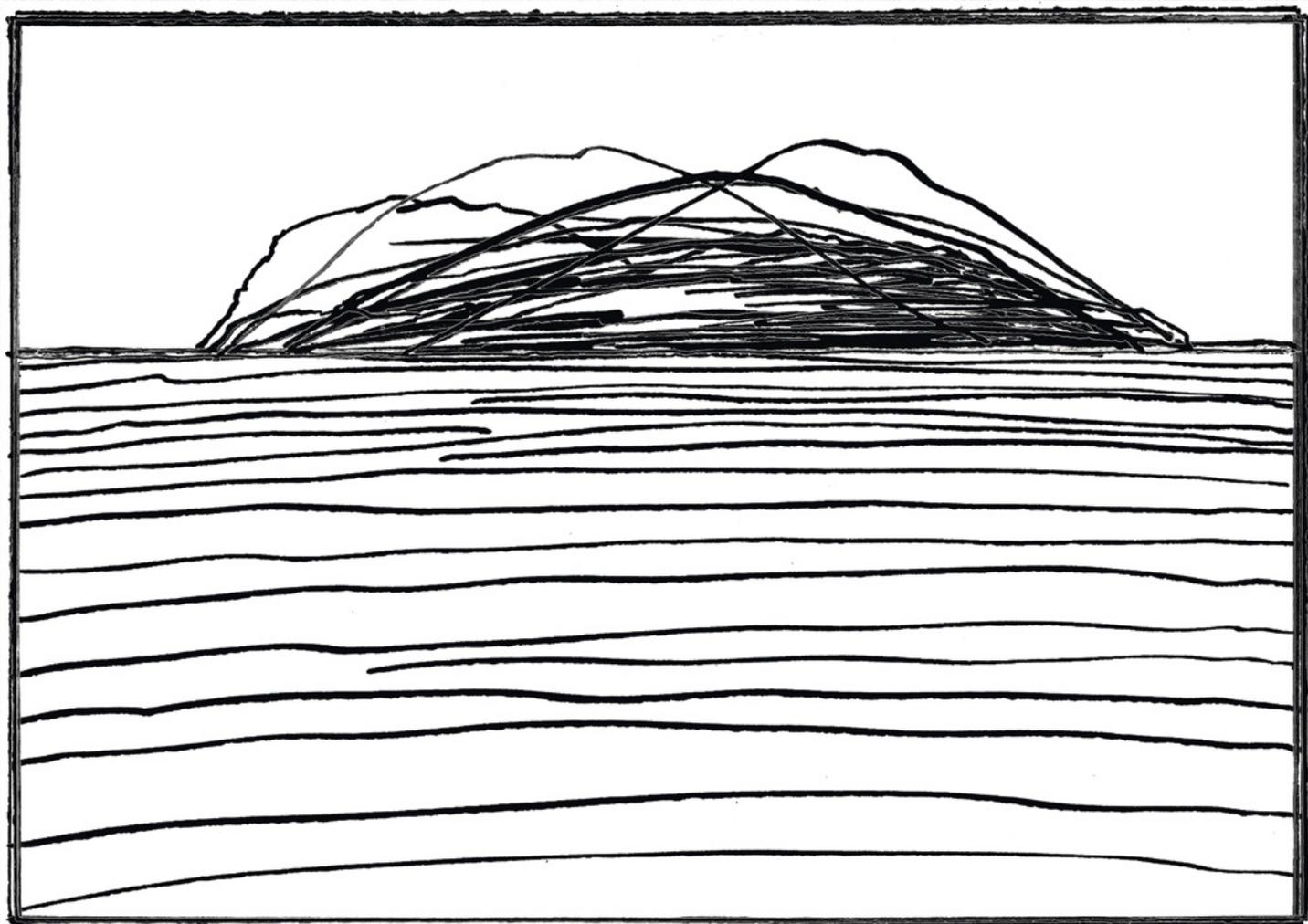


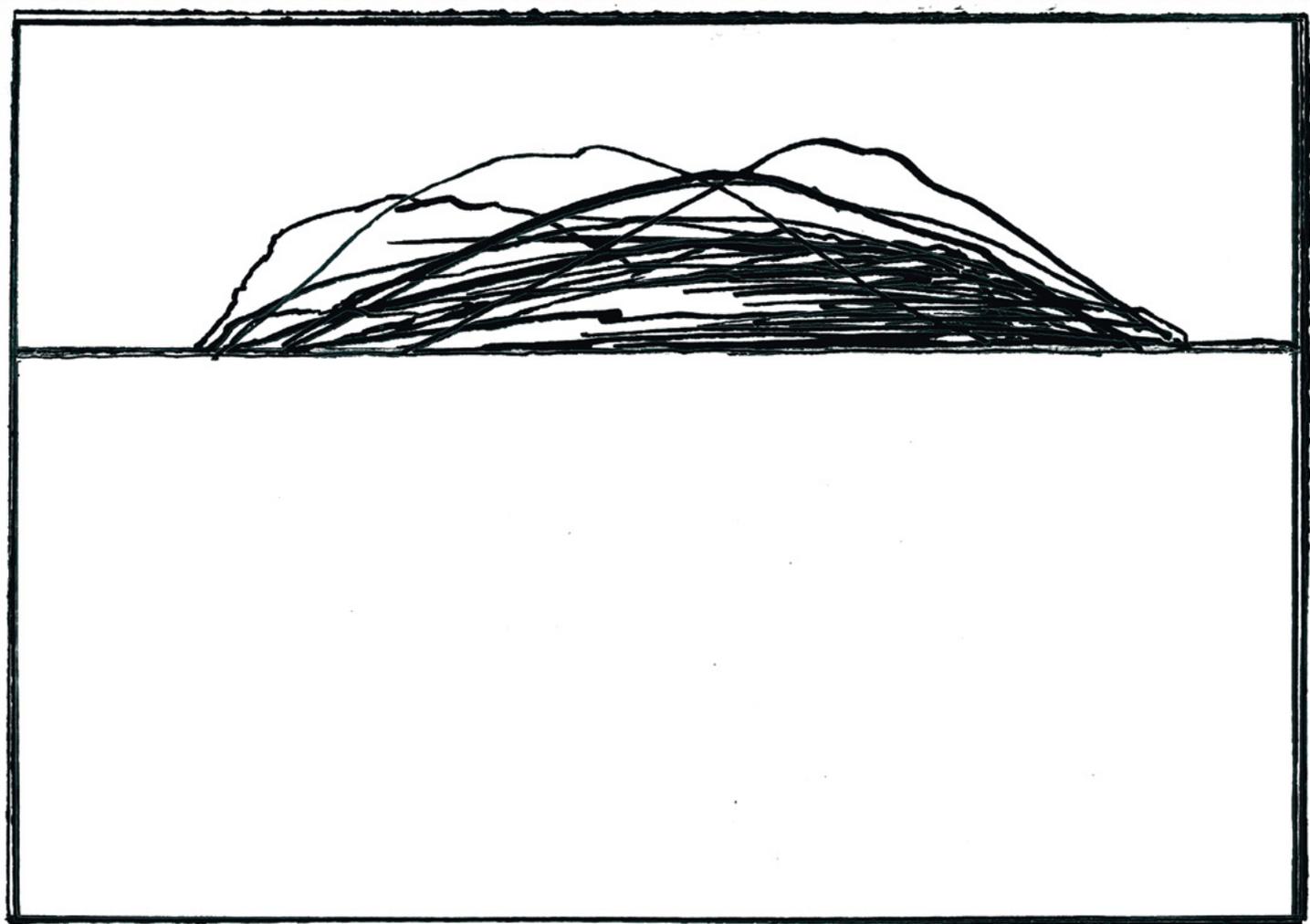


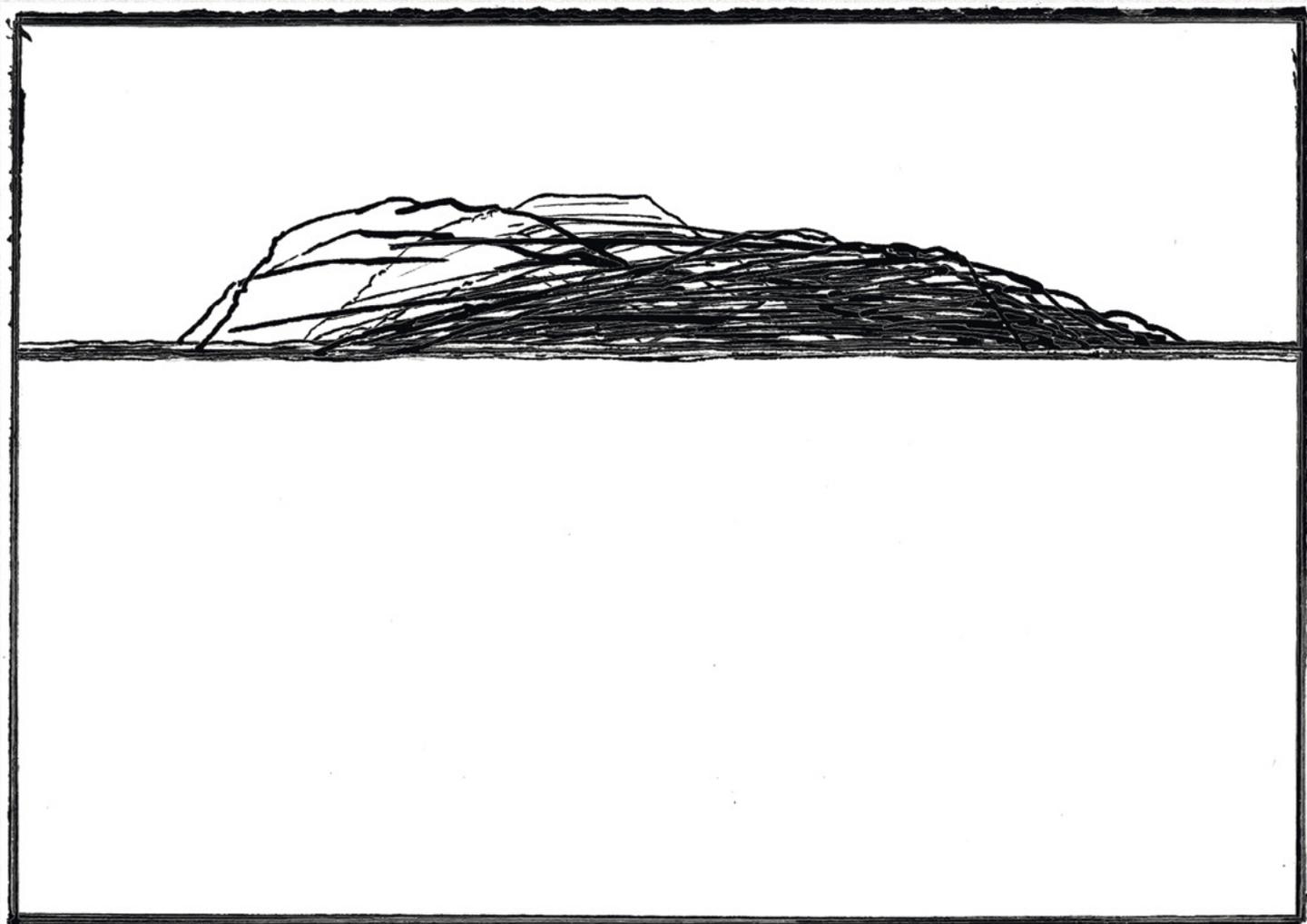


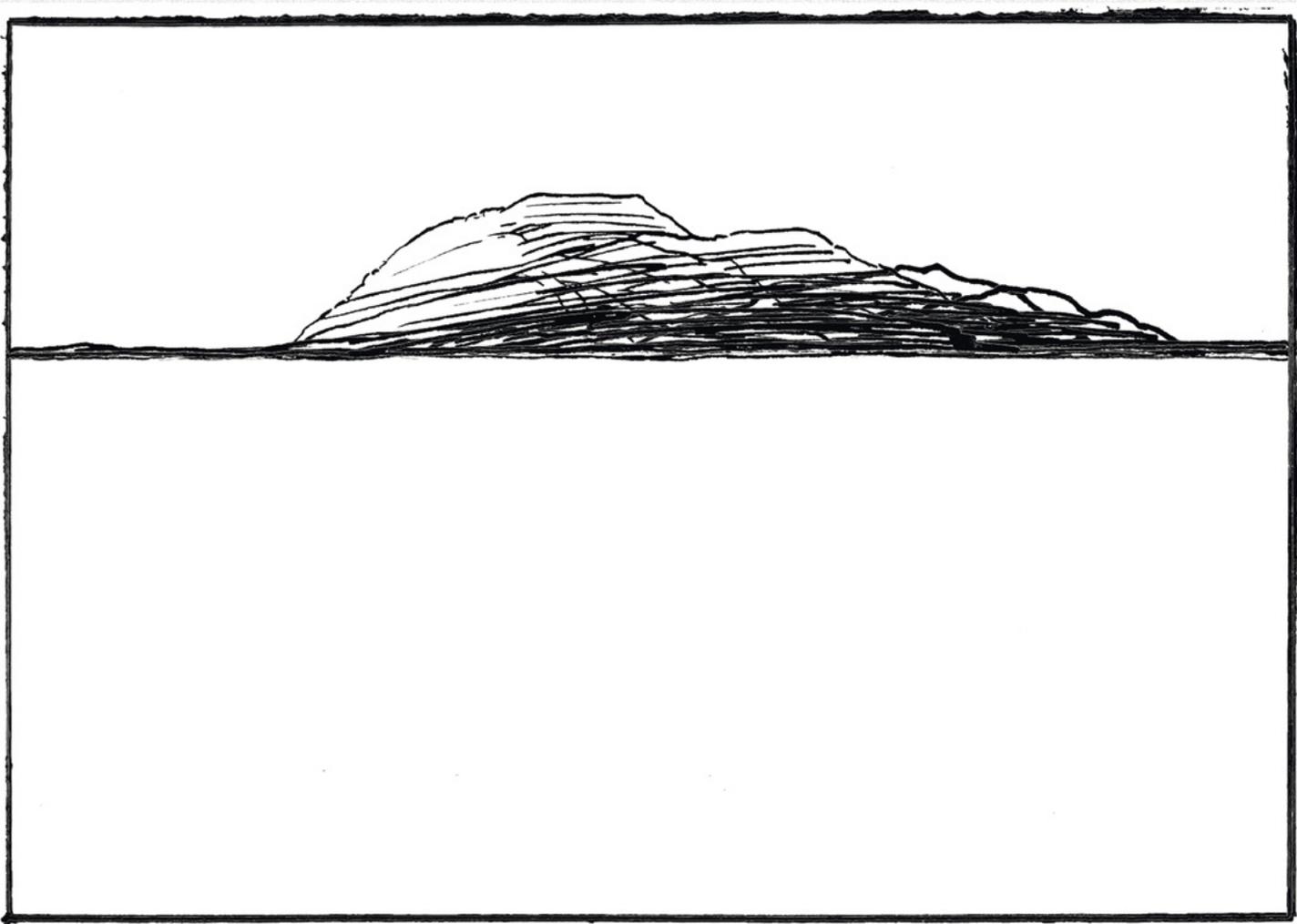


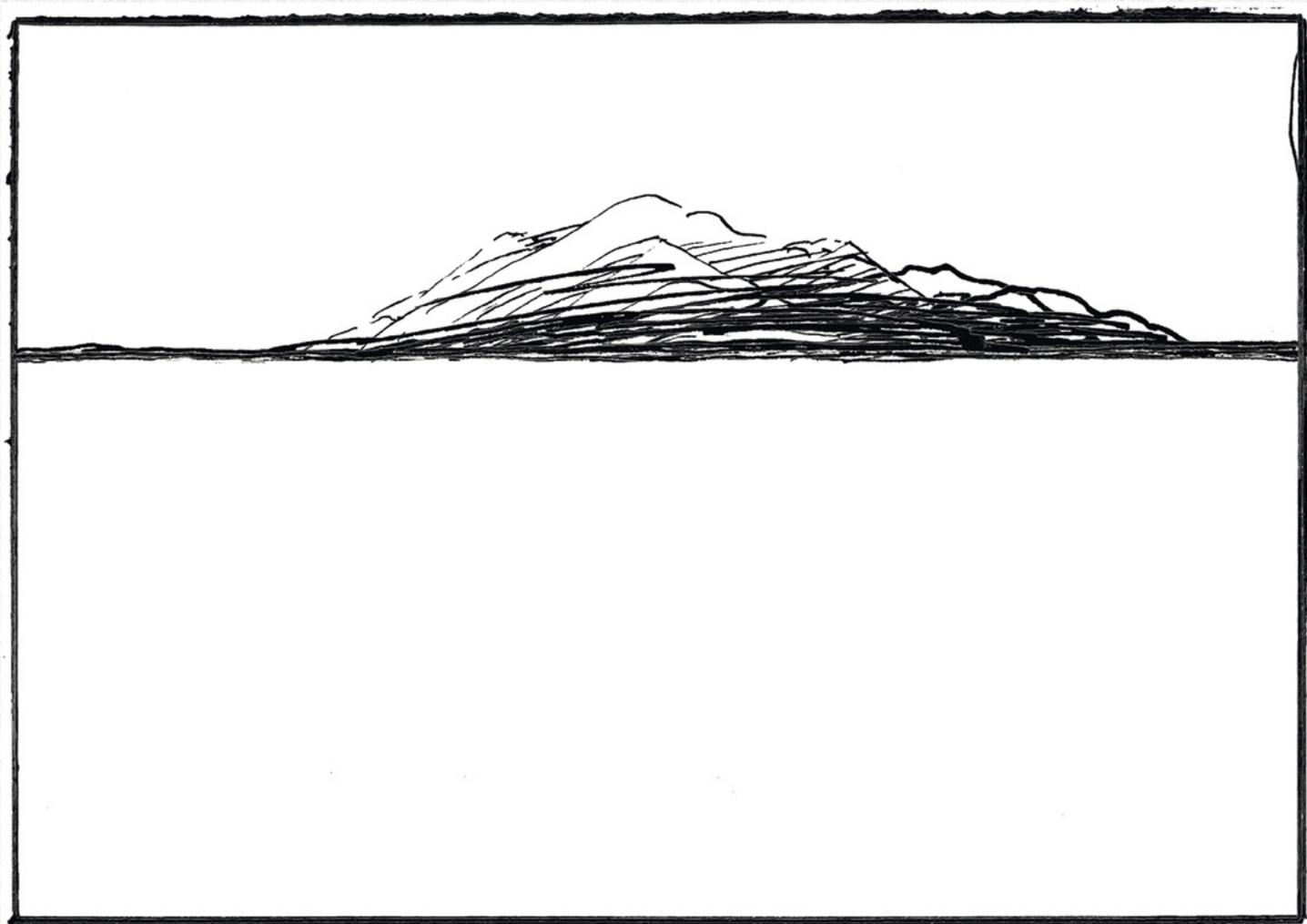


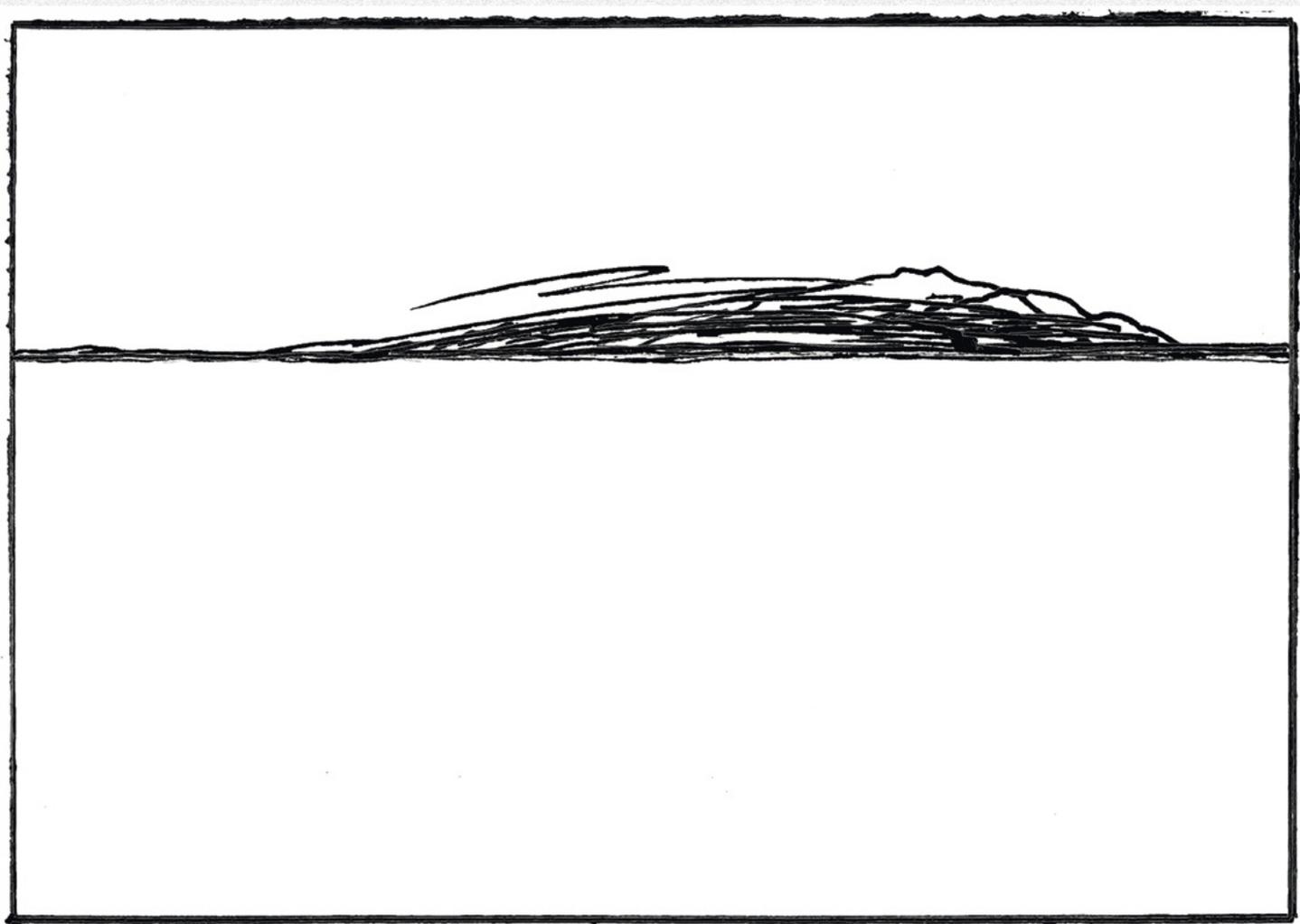


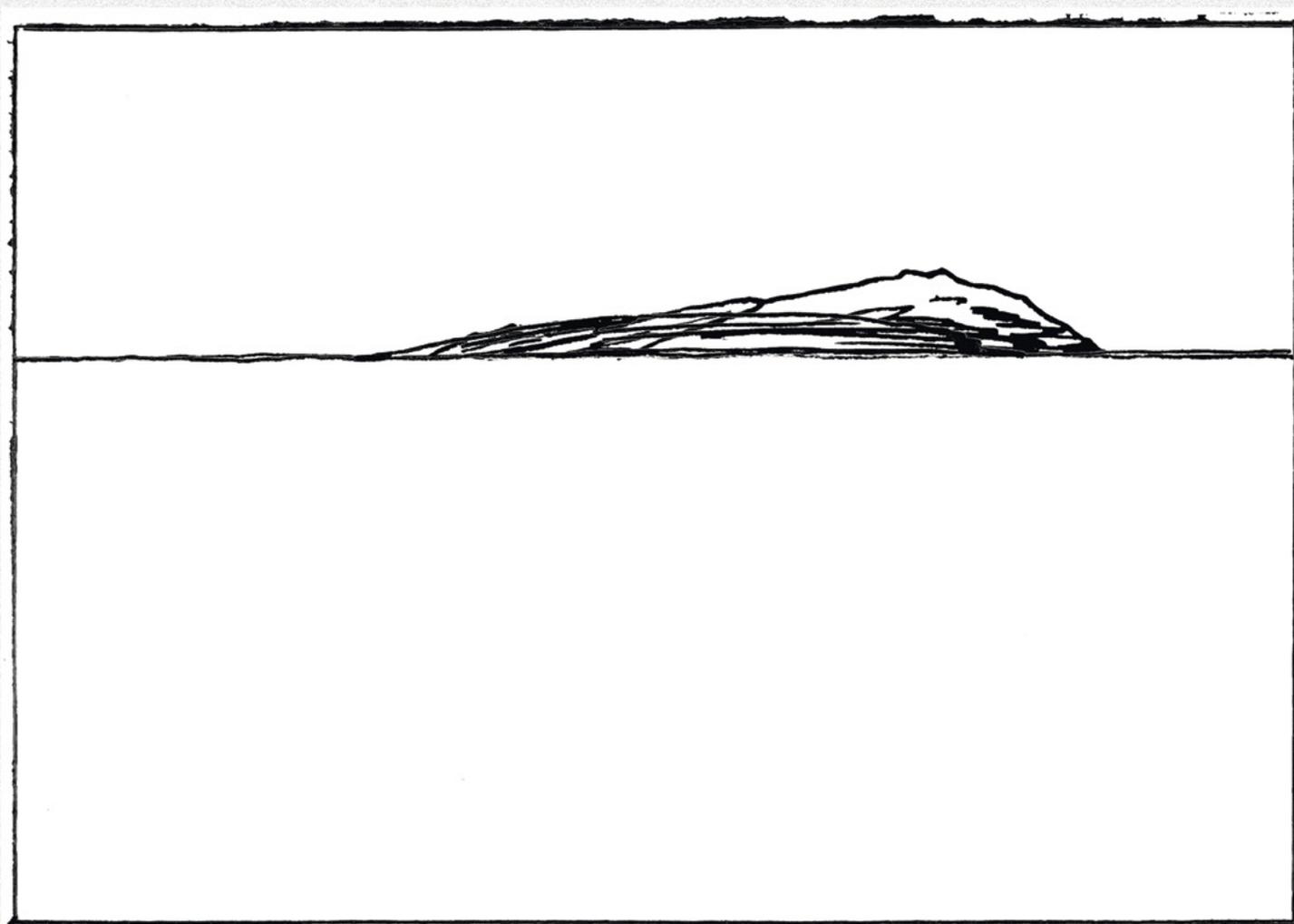


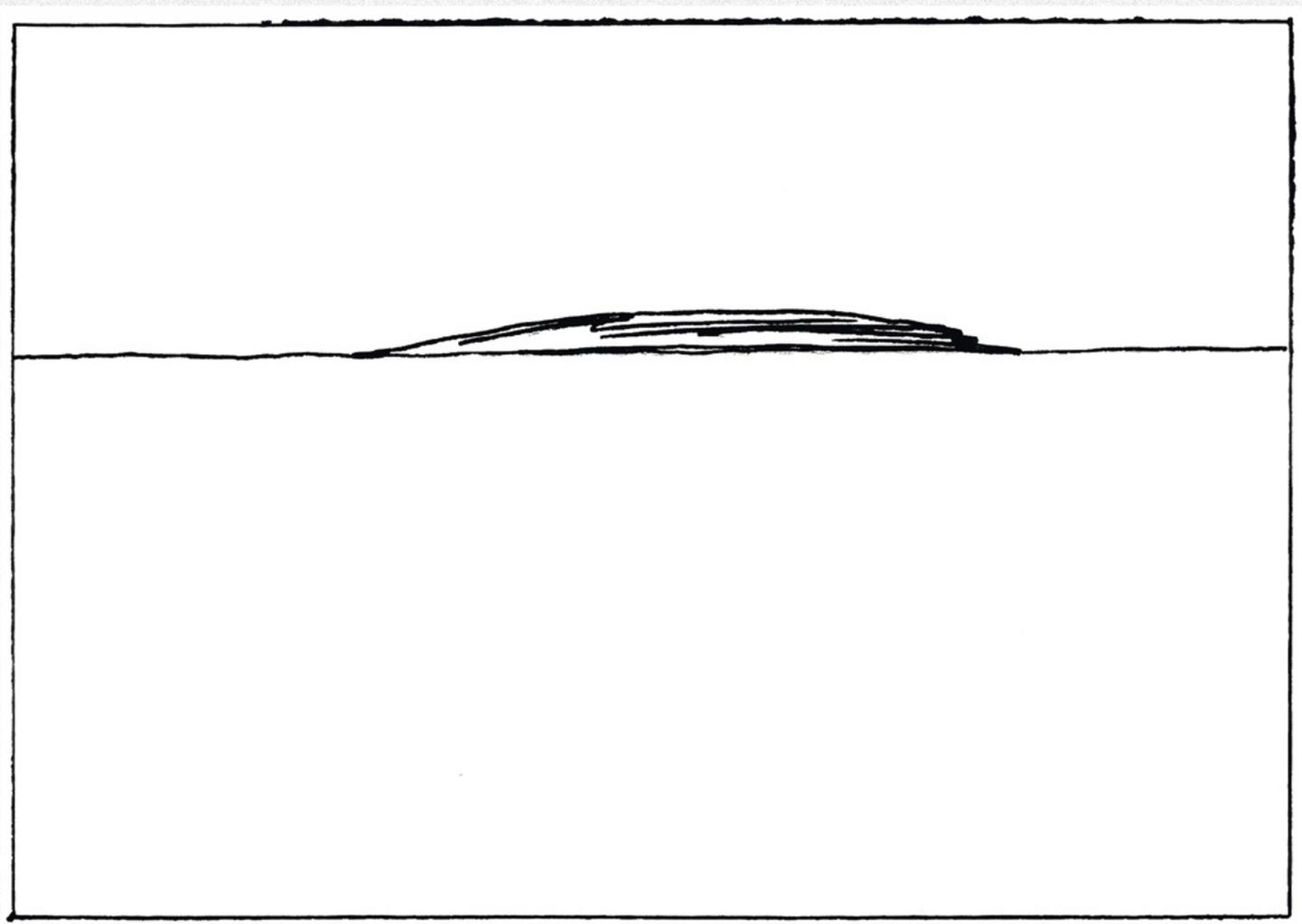












Jean-Pierre Brazs

Né en 1947, vit et travaille à Paris et Genève.

Après s'être manifesté comme peintre, puis avec des interventions paysagères, Jean-Pierre Brazs construit désormais son activité artistique à partir de fictions institutionnelles: le Centre de recherche sur les faits picturaux créé en 2009, la Manufacture des roches du futur fondée en 2013. À ce titre il diffuse des communiqués, donne des conférences, participe à des colloques, présente des expositions, publie des textes.

Collections publiques

Fonds national d'art contemporain, Paris

Musée de Grenoble

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Musée d'histoire contemporaine, Paris

Musée du paysage de Verbania (Italie)

Collection départementale d'art contemporain de Seine-St-Denis

Publications

Contes picturaux, éditions Materia prima, 2005

Manières de peindre, éditions Notari, Genève, 2011

La boîte [b], éditions HDiffusion, 2014

www.jpbrazs.com

jpb@jpbrazs.com



L'hypothèse de l'île raconte l'histoire d'un artiste en résidence sur une île se séparant du continent et accueillant aussi, sur ses hauteurs, quelques réfugiés. Il recueille sur les plages des «petits mondes», abandonnés à l'océan, dans l'espoir que...

Le compte-rendu présenté à la grange du Boissieu du 21 octobre au 19 novembre 2017 est la première exposition consacrée à *L'hypothèse de l'île*.

Des éléments visuels de *L'hypothèse de l'île* ont été ou seront présentés dans le cadre de l'exposition «Utopies Fluviales* prologue» du 24 février au 9 avril 2017, MuséoSeine, le Musée de la Seine Normande à Caudebec-en-Caux; dans l'exposition «L'œil qui conte, sélection de contes visuels» à la Villa Dutoit, Petit-Saconnex, Genève en juin 2017 et dans l'exposition «Pataphysiciens» à la galerie Satellite à Paris en janvier 2018.

Des extraits du texte de *L'hypothèse de l'île* ont été publiés dans la revue en ligne TK21 (n° 54, janvier 2016 et n° 59, juillet 2016). www.tk-21.com ainsi que dans le cadre du projet de Jean-Philippe Toussaint: BORGES PROJET, «L'île des anamorphoses». www.jptoussaint.com/borges-projet.html

la grange du Boissieu est un lieu privé d'exposition d'art contemporain.

Sa vocation est de faire connaître le travail d'artistes de toutes origines et de tout âge, passionnés par la recherche de nouvelles formes d'expression.

la grange du Boissieu joue un rôle de passeur entre le public, les professionnels (créateurs, éditeurs, galeristes, etc.) et toute personne ou institution intéressée par la création de l'image.

la grange du Boissieu n'est pas une organisation de vente, mais un lieu de rencontre entre créateurs et publics. (La vente des œuvres est l'affaire personnelle de chaque créateur.)

la grange du Boissieu met en œuvre des expositions, conférences, interventions didactiques et éducatives concernant l'art contemporain.

octobre 2012
Chantal et Alexandre Baumgartner

«un peu plus proche de la création que de coutume»

la grange du Boissieu

place Denis Salvaing de Boissieu
Le Boissieu, F-38530 La Buissonnière
www.lagrangeduboisieu.fr

